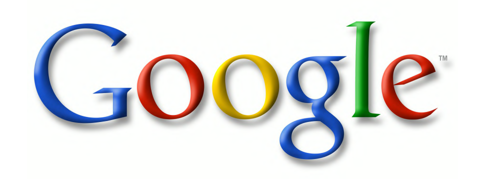



ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

424

HÈRO ET LÉANDRE.

Musaeus

MUSÉE

HÉRO ET LÉANDRE

POËMÉ

TRADUIT EN VERS FRANÇAIS SUIVI DE NOTES

PAR

PAUL RISTELHUBER



STRASBOURG
VEUVE BERGER-LEVRAULT ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
1859


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

HÈRO ET LÈANDRE.

AVANT-PROPOS.

« Clément Marot », a dit un critique délicat[1], « a fait du poëme de Musæus ce qu'il y avait de mieux à en faire : il l'a traduit. » Mais sa traduction date de trois siècles; elle est, de plus, en vers de dix syllabes, mètre plus fait pour les joyeux récits que pour les histoires d'amour tragique et passionné. Il semble donc qu'il était permis de tenter une nouvelle traduction de cette épopée amoureuse, et d'essayer de « donner un petit poëme français subtil, ingénieux, égal à l'élégie grecque », comme dit notre

1. M. Édouard Thierry.

critique. Nous osons appeler notre traduction *exacte*, parce qu'elle renferme, comme l'original, 341 vers; ce nombre étant impair, il a fallu faire rimer le dernier vers avec le quatrième avant la fin; les vers français correspondent au texte, sauf le soixante-deuxième et le quatre-vingt-dix-neuvième : dans le premier cas, l'interprétation demandait à être étendue; dans le second, l'amplification devait être resserrée. Il faudra aussi mettre sur le compte de l'exactitude certains mots, certaines épithètes, dont les hellénistes sauront mieux que d'autres apprécier la valeur.

Ajoutons que l'auteur, *Musée*, est inconnu, et qu'on place l'apparition de son poëme entre 430 et 480 après Jésus-Christ.

Il n'est pas surprenant qu'un poëte[1] ait tenté de mettre au théâtre une fable pareille, au dialogue si vrai, si vif, à la catastrophe si simple, si tragique. Aussi le succès a-t-il couronné son effort, et nous nous en réjouissons.

Héro et Léandre vient aussi d'être traduit «librement en français et mot à mot en latin[2]». Comme la traduction

1. M. Louis Ratisbonne.

2. Par M. Benjamin Barbé.

française avoue ses libertés, nous ne pouvons que constater son élégance; quant à la traduction latine, sa postériorité de date relativement à d'autres ne nous garantit pas sa supériorité, et nous croyons que celle de M. Lehrs, collection Didot, est encore à consulter.

Et maintenant, venez, vous amis des lettres grecques, et vous, amateurs des histoires d'amour, lire ce court récit, où l'afféterie est en somme assez rare, et où la sincérité de la passion se montre avec un charme délicieux.



MUSÉE.

HÉRO ET LÉANDRE.

HÉRO ET LÉANDRE.

Je chante le flambeau, témoin d'amours secrets
Et ce nageur nocturne au sein des flots discrets,
Cette union dans l'ombre, où tu manquais, Aurore,
Abydos et Sestos que le plaisir décore.
Je vois nager Léandre et briller le flambeau,
Ce flambeau, de Vénus interprète nouveau,
Précurseur des plaisirs que goûte Héro la blonde,
Ornement du bonheur, que le maître du monde
Devait au front des cieux attacher à toujours
Et justement nommer l'étoile des amours,

Aimable compagnon des peines amoureuses,
Plus fidèle gardien des nuits voluptueuses,
Qu'éteignirent des vents les souffles ennemis!
Allons, chante avec moi, déesse[1], et nous redis
La fin de cette flamme et la fin de Léandre.
En face d'Abydos, on voit Sestos[2] s'étendre
Au bord de l'Océan; tendant son arc, l'Amour
Vers ces villes lança le même trait un jour,
Enflammant un jeune homme, une vierge : la belle
Héro, fleur du printemps, l'aimable Léandre; elle,
Elle habitait Sestos et Léandre Abydos,
Tous deux soleils brillants de ces deux bourgs jumeaux.
Si vous passez par là, voyageur intrépide,
Demandez cette tour d'où la vierge candide,
Un fanal dans la main, guidait son jeune amant,
Visitez d'Abydos le détroit gémissant
Qui pleure encor la mort et l'amour de Léandre.
Mais comment celui-ci vint-il donc à s'éprendre
D'amour pour notre vierge, à la charmer enfin?
La gracieuse Héro, d'un sang royal, divin[3],
Prêtresse de Vénus, envers l'hymen sauvage,
Habitait une tour voisine du rivage,
Vénus et reine ensemble; une chaste pudeur
De son sexe assemblé lui fait fuir la rumeur

Et le brillant essaim des pucelles rieuses;
Elle craint les mépris des femmes envieuses —
Le sexe est envieux des charmes ingénus,
Elle met tous ses soins à contenter Vénus,
A se concilier son fils par des offrandes,
Redoutant de ce Dieu les colères si grandes :
En vain! elle ne peut fuir son trait enflammé!
Déjà brille le jour où, dans Sestos charmé,
La fête d'Adonis[4] doit être célébrée.
Voici tous les dévots de Vénus Cythérée[5],
Voici les habitants des bords les plus lointains,
Ceux d'Hémonie[6], et ceux de Cypre aux flots marins.
Point de femme qui reste aux villes de Cythère,
Du Liban parfumé l'on déserte la terre,
Pas un des bourgs voisins ne manque au rendez-vous,
Ceux d'Abydos aussi vont s'y rencontrer tous;
Outre les jouvenceaux amateurs de conquêtes,
Toujours présents partout dès qu'il s'agit de fêtes,
Non tant pour apporter des vœux aux immortels
Que pour lancer l'œillade à des attraits mortels.
Or, dans le temple, Héro s'avance la première,
Le visage éclairé d'une douce lumière,
Comme la lune blanche[7] au bord de l'horizon.
Sa pommette rosoie, en la verte saison,

Comme sur son rosier la rose bicolore,
De roses tout un champ la couvre et la décore;
Roses étaient son sein, son bras, rose sa main.
Et comme elle marchait, sous sa robe de lin,
Ses beaux pieds demi-nus brillaient comme deux roses;
Que de Grâces[8] en elle! en des temps plus moroses,
L'on n'en compta que trois; un regard caressant
D'Héro la douce vierge en montrait plus de cent.
Enfin Vénus avait la plus digne prêtresse.
   Des femmes du pays véritable princesse,
Elle apparut aux yeux comme une autre Vénus,
Et tous les jeunes cœurs furent circonvenus.
Chez tous même désir de partager sa couche;
En traversant le temple, avant d'ouvrir la bouche,
Elle entraînait les yeux, les esprits et les cœurs.
Voici comment parlait un des admirateurs :
« Oui j'ai visité Sparte, et parcouru la ville
Où la beauté reçoit la couronne civile[9],
Mais je n'ai jamais vu si délicate enfant,
Grâce si florissante; en la considérant,
Mes yeux se sont lassés, mais non pas mon envie.
Oh! entrer dans sa couche et puis finir ma vie!
Dieux! de votre bonheur je ne suis point jaloux,
Si je puis d'une Héro me dire un jour l'époux;

Si je ne dois jamais toucher à ta fidèle,
Accorde-moi, Vénus, une femme comme elle! »
Ainsi s'écriait-il. D'autres, silencieux,
N'en étaient pas moins fous d'attraits délicieux.
Pour toi, pauvre Léandre, à l'aspect de la belle,
Tu ne cacheras point une peine cruelle,
Mais atteint tout à coup par l'amoureux bourreau,
Tu jures de mourir ou de connaître Héro. —
Chacun de ses regards vient augmenter sa flamme,
Un invincible feu va dévorant son âme,
Car le charme réel d'un corps bien atourné
Pénètre un cœur bien mieux que le trait empenné :
Les yeux sont le chemin; quand la vue est blessée,
La flèche glisse, et puis voyage en la pensée.
L'étonnement, l'espoir, la crainte, la stupeur
L'agitent à la fois, il tremble dans son cœur;
Mais l'amour le poussant, il a repris courage.
Il marche doucement vers la vierge trop sage
Et, jetant des regards obliques et secrets,
De la séduction fait les signes muets.
Héro, voyant l'amour habile de Léandre,
Jouit de se voir belle et, d'un air assez tendre,
Voile plus d'une fois son visage charmant,
Fait des signes furtifs, présage ravissant,

Ou se découvre encor. Léandre est dans l'ivresse,
En voyant qu'on agrée et comprend sa tendresse.
  Comme il soupire après l'objet dont il est plein,
Le jour cachant ses feux, penche vers son déclin,
Et l'horizon, du soir montre l'étoile ombreuse.
Lors mettant à profit la nuit mystérieuse,
Emporté par l'audace, à la prêtresse il court,
Et lui pressant ses doigts roses comme l'Amour,
Il pousse des sanglots. Mais la vierge en silence
Feint de se courroucer et veut fuir sa présence.
Lorsqu'il a vu d'Héro les gestes imprudents,
Il tire avec la main ses riches vêtements
Et l'entraîne tout droit au fond du sanctuaire.
La vierge le suit, mais d'un pied involontaire
Et lentement, ensuite exprime avec fierté
Sa surprise à Léandre, en son trouble arrêté :
  « Étranger, que fais-tu? quel transport tyrannique!
Éloigne-toi d'ici, laisse aller ma tunique.
De mes riches parents redoute le courroux;
Du cœur de sa prêtresse un Dieu même est jaloux,
Et le lit d'une vierge est d'accès difficile. »
Ce discours convenait à la vierge fragile.
Léandre n'aperçoit dans ce dur procédé
Que le gage certain d'un cœur persuadé.

Qu'une femme, en effet, contre un amant éclate,
L'amant de triompher avec raison se flatte.
Donc embrassant d'Héro le cou bien parfumé,
Léandre parle ainsi, par l'amour enflammé :
« O ma chère Vénus, ô ma tendre Minerve!
Car un nom de la terre à d'autres se réserve,
Et toi, je te compare aux filles de Jupin.
Heureux qui t'engendra, qui te donna le sein![10]
Oh! bienheureux le flanc qui t'a portée. Exauce
Mes vœux et prends pitié d'une amour si peu fausse.
Prêtresse de Vénus, exerce ses travaux.
Viens, et je t'instruirai dans ses rites nouveaux.
Une vierge est impropre au culte d'Aphrodite[11],
Cypris[12] ne l'aime pas. Si ton esprit médite
D'apprendre ses vrais droits, ses autels reconnus,
C'est l'hymen, c'est le lit. Si tu chéris Vénus,
Chéris la douce loi des amours charmeresses,
Reçois un suppliant tout chargé de caresses.
L'Amour, chassant pour toi, m'atteignit tout d'abord,
Jadis le prompt Mercure, armé du sceptre d'or,
Amena comme esclave Hercule aux pieds d'Omphale[13].
C'est Vénus qui m'envoie en pompe triomphale.
Tu sais sur Atalante un terrible récit :
Du beau Milanion[14] elle fuyait le lit,

De ses charmes jalouse, et Vénus irritée
Lui cloua dans le cœur cette amour rebutée.
Prends exemple, ma chère, et contente les Dieux. »
Ainsi parle Léandre. A ces mots amoureux,
De la suave Héro fléchit la résistance.
Elle baisse les yeux vers la terre en silence
Et détourne son front, de pudeur rougissant;
Elle effleure le sol et machinalement
Ramène sa tunique autour de son épaule :
Tous indices certains d'un changement de rôle!
Vierge qui ne dit mot accorde le bonheur. —
Un trait amer et doux d'Héro touche le cœur,
Elle se sent brûler d'une amoureuse flamme
Et l'aimable Léandre a dominé son âme.
Tandis que vers la terre elle baisse les yeux,
Léandre par l'amour transporté jusqu'aux cieux,
Contemple avidement son épaule de neige.
Enfin sa douce voix s'adresse à qui l'assiége,
Et sur ses traits distille une moite rougeur :
« Tu remuerais la pierre, éloquent voyageur.
Qui donc t'enseigna l'art des phrases tortueuses?
Hélas! qui t'a conduit sur ces terres pieuses?
Mais tes discours sont vains. Avec un étranger,
Un passant, mon amour peut-il se partager?

Nous ne pouvons former de lien légitime,
Mes parents ne voudraient. Si, funeste victime,
Tu prétends demeurer, au hasard du destin,
Tu ne cacheras guère un amour clandestin.
Mainte langue aime à mordre, et toute œuvre secrète
Aux carrefours bientôt se dit et se répète[15]
Mais quel est ton pays? quel est aussi ton nom?
Car Héro c'est le mien : il a quelque renom;
Pour ma demeure, c'est une tour résonnante,
Où, coulant ma journée avec une servante,
Au devant de Sestos, sur un rivage nu,
J'ai pour voisins la mer : mes parents l'ont voulu!
Jamais autour de moi de folâtres compagnes,
De jeunes gens dansant les danses des montagnes,
Mais nuit et jour le bruit des flots tumultueux!
A ces mots, de son voile elle couvre ses yeux
Pleins d'un regard confus et s'accuse elle-même.

Quant à Léandre, atteint du trait qui fait qu'on aime,
Comment livrera-t-il le combat de l'Amour?
Car ce Dieu si fécond en ruses, tour à tour
Blesse et guérit les cœurs; les mortels qu'il domine,
Ce fameux conquérant, l'Amour les illumine.
Le malheureux Léandre, implorant son secours,
Grâces à lui, prononce un habile discours :

« Pour toi, je franchirai les ondes irritables,
Oui, des vagues de feu, des flots innavigables;
Que m'importe le bruit de l'abîme qui bout?
Je ne crains point la mer, si ta couche est au bout.
Chaque nuit donc, époux ruisselant, qui palpite,
Je passerai le sombre Hellespont, car j'habite
En face de ta ville, Abydos le château.
Seulement, sur ta tour dispose un clair flambeau
Qui de l'obscurité levant le sombre voile,
Au vaisseau de l'Amour serve de douce étoile.
Je ne chercherai point le Bouvier[16] dangereux,
Ni le triste Orion[17], ni le Chariot[18] poudreux,
Je nagerai tout droit au port de la patrie,
Mais des vents conjurés redoute la furie;
S'ils éteignent jamais ce flambeau, de l'amour
Guide éclatant, adieu, car je perdrai le jour.
Si tu tiens à savoir de quel nom l'on m'appelle,
C'est Léandre, ma chère, époux d'Héro la belle. »

Ainsi préparent-ils cet hymen ténébreux,
Ainsi conviennent-ils qu'un flambeau lumineux
Annoncera l'instant d'une union profonde;
Elle tendra la flamme, il traversera l'onde.
Ils célèbrent entre eux la veille de l'hymen
Et la nécessité les désunit enfin.

Elle rentre en sa tour; lui, de peur de méprise
Dans l'ombre, reconnaît la place; puis la brise
L'emporte vers les murs de la grande Abydos.
Dès lors, pleins de l'espoir des amoureux travaux,
Ce ne sont que souhaits vers l'heure du mystère.
Enfin la sombre nuit s'incline sur la terre,
Apportant le sommeil, mais non à notre amant;
Celui-ci sur le bord du flot retentissant,
Attend le messager de maint bonheur céleste,
Et cherche le signal de ce flambeau funeste,
Étendard éclatant d'un hymen clandestin.
Héro, considérant que le jour est lointain,
Montre alors le fanal : en voyant la lumière,
Léandre sent frémir son âme tout entière,
Il brûle avec la flamme ardente; cependant
Au bruit que fait la mer, en son mugissement,
Il frissonne d'abord, puis reprenant courage,
Il se parle à lui-même et se rit de l'orage :
« L'amour est fort, la mer terrible; mais c'est l'eau
De la mer, et je sens un feu caché, nouveau.
Bois-le, ce feu, mon cœur, ne redoute point l'onde.
Aide-moi dans l'amour. Que fait la mer profonde?
Souviens-toi que Vénus, cette reine des cœurs,
Est la fille des flots et commande aux douleurs. »

Il dit et fait glisser sur sa taille coquette
Ses riches vêtements, les fixe sur sa tête,
Et sautant du rivage, il se jette dans l'eau,
Puis se met à nager vers le brillant flambeau,
Et pilote et rameur de sa barque légère.
Héro, de son côté, présentant la lumière,
D'où que vienne le souffle impétueux du vent,
D'un pli de son manteau la protége souvent,
Lorsque Léandre, las, aborde le rivage.
Héro court le chercher; au retour de la plage,
Elle embrasse sans bruit son amant essoufflé
Et d'écume marine encore tout mouillé,
Puis elle le conduit vers sa chambre luisante;
Elle sèche son corps, l'oint d'une huile odorante[19]
Et rose, et de la mer éteint l'âpre senteur.
Étendu sur la couche, il ranime son cœur,
Tandis qu'Héro lui dit ces paroles aimables :
« Tu viens de supporter des peines incroyables,
Tu n'aspiras que trop, dans cet amer courant,
La poissonneuse odeur du flot retentissant.
Viens dans mes bras goûter une volupté pure!
Léandre alors d'Héro détachant la ceinture,
Ils pratiquent la loi de la douce Vénus.
C'étaient des noces, mais point de chœurs ingénus,

Un lit, mais point de chants consacrés[20]; nul poëte
Ne supplia Junon[21] de bénir cette fête,
Nul flambeau nuptial[22] n'éclaira le chemin,
Nul père[23] ne chanta le cantique d'hymen.
A l'heure où les Amours se poursuivent dans l'ombre,
Le silence dressa la couche, et la nuit sombre
Couvrant cette union de ses voiles épais,
En fut seule témoin. Mais l'aurore jamais
Ne rencontra Léandre en sa couche fleurie;
Il gagnait en nageant les murs de sa patrie,
Plein, mais non assouvi des nocturnes plaisirs.
La belle au long manteau partageait ses loisirs,
Vierge le jour, la nuit femme, et leur destinée
S'écoulait en soupirs vers les nuits d'hyménée.
Ainsi contraints tous deux par la nécessité,
Nos époux en secret goûtaient la volupté.
Mais il fut bref le temps de ces amours errantes
Et la mort vint faucher deux têtes florissantes.
Déjà l'affreux hiver a semé les frimas
Et des feuilles des bois disséminé l'amas,
Déjà le vent du Nord, ébranlant de l'haleine,
L'humide fondement de la mer incertaine,
Fouette le flot salé de mille tourbillons,
Et pour éviter l'onde aux perfides sillons,

Le matelot retire et sa barque et sa rame.
Mais la crainte des flots n'arrête point ton âme,
Magnanime Léandre; et voyant sur la tour
Ton astre accoutumé t'inviter à l'amour,
Tu méprises le bruit de la mer furieuse.
Tu t'élances : Héro devait, la malheureuse!
Rester loin d'un époux et cacher son flambeau;
Mais l'amour, le destin l'emportèrent. Héro
Que pressaient à la fois ces deux puissants monarques,
Montra le tison, non des Amours, mais des Parques.
Il faisait nuit. Alors les vents impétueux
Exhalant de concert leurs souffles orageux,
Fondent tous à la fois sur la rive traîtresse,
Et Léandre attiré vers sa douce maîtresse,
Navigue sur le dos sonore de la mer :
L'eau s'entasse, le flot pousse le flot amer,
L'Océan touche au ciel; partout l'on entend bruire
Les vents entrechoqués, Eurus[24] combat Zéphire[25];
Notus[26] contre Borée[27] a des sons menaçants,
Horrible est le fracas des flots retentissants.
Léandre, ballotté dans l'implacable abîme,
Adresse sa prière à Vénus maritime[28],
Souvent même à Neptune, au souverain des flots,
Rappelle à l'Aquilon[29] ses amoureux travaux;

Nul ne vient à son aide et l'Amour laisse faire.
Les flots amoncelés, dans leur élan contraire,
L'emportent çà et là; ses pieds se sont raidis,
Leur ressort fait défaut à ses bras engourdis,
L'eau s'engouffre en sa bouche avec un bruit sauvage,
Et son gosier absorbe un saumâtre breuvage.
A la fin l'Aquilon étouffe le flambeau,
Et la vie et l'amour de Léandre au tombeau.
Héro, tandis qu'il tarde encore, des yeux veille,
Et flotte dans la crainte et puis prête l'oreille.
L'aurore vient, Héro ne voit point son amant;
Elle a beau promener un regard défiant,
Comme pour découvrir un époux qui peut-être
N'est qu'égaré. Soudain, au bas de sa fenêtre,
Le voilà cet amant, déchiré, brisé, mort!
Lacérant aussitôt sa robe aux filets d'or,
Du sommet de la tour, elle se jette et crie,
Et sur son époux mort s'en va finir sa vie.
Ainsi ces deux amants se possédaient encor.



NOTES.

NOTES.

1

Cette déesse est Calliope, muse de l'éloquence et de la poésie héroïque.

2

Sestos était une ville de la Chersonèse de Thrace, située sur l'Hellespont. Sur son emplacement se trouve Bovalli-Kalessu, batterie de 50 canons. Abydos était une ville de la Troade; on y remarque aujourd'hui le château des Dardanelles, appelé Avido. On peut appliquer à ces deux villes ce vers de Voltaire :

« Lieux où finit l'Europe et commence l'Asie. »

3

Les Grecs regardaient les rois comme descendant des dieux et les appelaient fils de Jupiter.

4

On célébrait la fête d'Adonis le premier jour par des gémissements, le second par une vive allégresse, comme si Vénus avait retrouvé cet Adonis, aimé de la déesse et dévoré par un sanglier que son rival Mars avait envoyé contre lui.

5

Vénus est appelée Cythérée, de la ville de Cythère, où la déesse, aussitôt après sa naissance, fut portée par une conque marine.

6

L'Hémonie, c'est la Grèce et proprement la Thessalie.

7

Le Cantique des cantiques, ch. VI, v. 9, dit : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune, et éclatante comme le soleil ? »

8

Les trois Grâces sont Aglaé, Thalie, Euphrosine.

9

Lycurgue avait institué à Sparte une fête annuelle, où les hommes et les femmes luttaient pour le prix de la beauté.

10

Cette félicitation était familière aux Hébreux, ainsi que la malédiction contraire : Dieu dit à la femme : « Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse ; vous enfanterez dans la douleur. » (Gen., ch. III, v. 16.)

11

Aphrodite, nom de Vénus, qui signifie écume. Le culte de cette déesse ayant été apporté par mer, les Grecs, amateurs du merveilleux, dirent que Vénus était sortie de l'écume de la mer. Aristote croit qu'on nommait ainsi Vénus à cause de sa mollesse :

Tu n'es pas Aphrodite, au bercement de l'onde,
Sur ta conque d'azur posant un pied neigeux,
Tandis qu'autour de toi, vision rose et blonde,
Volent les Ris vermeils avec l'essaim des Jeux.

LECONTE DE LISLE.

12

Cypris ou Cyprine, surnom de Vénus, soit parce qu'elle était née dans l'île de Cypre, soit parce que c'était près de cette île qu'elle avait pris naissance de l'écume de la mer.

13

Omphale, fille de Iardanus, épouse de Tmolus et reine de Lydie.

14

« C'est en n'évitant ni travaux ni fatigues que Milanion dompta l'insensible « fille de Jasus. Tantôt il errait éperdu dans les antres du Parthénius, « tantôt il marchait seul au milieu des bêtes fauves. C'est peu encore : « blessé d'une branche d'arbre dont Hylas l'avait frappé, la douleur lui « arrachait des gémissements dont retentissaient les rochers d'Arcadie. « N'est-ce point ainsi qu'il put soumettre cette vierge si légère à la « course? Les soins et les prières n'ont-ils point une grande puissance « en amour? » (Properce, liv. I, élég. 1.)

15

A leur malignité rien n'échappe et ne fuit :
Un seul mot, un soupir, un coup-d'œil nous trahit,
Tout parle contre nous, jusqu'à notre silence.

VOLTAIRE.

16

Icarius vivait dans Athènes; Bacchus, pour le récompenser de l'hospitalité qu'il avait reçue chez lui, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire du vin. Icarius en ayant fait boire à des bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrèrent, et, se croyant empoisonnés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Jupiter le plaça parmi les astres, où il forme la constellation du Bouvier.

17

Diane, fâchée d'avoir causé la mort d'Orion, obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations.

18

Le Chariot est la constellation de l'Ourse; *poudreux*, parce que pour nous autres septentrionaux il reste toujours visible et « ne se rafraîchit pas dans la mer. »

19

Homère, Odyss., chap. VI, v. 215 : « Les compagnes de Nausicaa « placent près d'Ulysse des vêtements, une tunique, un manteau, lui « donnent une essence liquide renfermée dans une fiole d'or, et « l'engagent à se plonger dans le courant du fleuve. »

20

Quatre espèces de chants retentissaient dans les noces : le chant nuptial, entonné par le poëte en l'honneur des époux; le chant fescennin, libre et railleur; le chant d'hyménée, qui solennisait les fêtes du mariage, et l'épithalame ou chant du lit.

21

Junon était la patronne des jeunes mariées.

22

C'était la coutume de tenir allumé toute la nuit des noces un flambeau nuptial. Térence, Adelphes acte V, scène V :

Eschinus. Ils attendent la joueuse de flûte et les chanteurs d'hyménée.

Déméas. Veux-tu en croire un vieillard?

Eschinus. Que faut-il faire?

Déméas. Envoie promener l'hyménée, les chœurs, les flûtes et les flambeaux.

23

Catulle, LXI : « Hymen, le père tremblant t'invoque pour les siens; « pour toi la jeune fille dénoue sa ceinture, et l'époux inquiet recueille « d'une oreille avide tes chants joyeux. »

24

Eurus est le vent d'Est.

25

Zéphyre est le vent d'Ouest qui portait la fraîcheur dans le climat des Grecs et des Latins.

26

Notus est le vent du Midi, le même qu'Auster.

27

Borée est le vent du Nord. Il résidait en Thrace, pays situé au nord de la région habitée par les poëtes qui l'ont chanté les premiers.

28

Horace, liv. III, ode 26 : « Je plaisais naguère aux jeunes filles et j'ai « servi non sans gloire sous les drapeaux de l'amour. Aujourd'hui mes « armes et mon luth, qui a fini ses campagnes, seront suspendus au « mur gauche du temple de *Vénus maritime.* »

29

Borée enleva Orithyie, fille d'Érechthée, roi d'Athènes, et la conduisit en Thrace.



TABLE DES MATIÈRES.

ADVERSARIA AD APOLLONII RHODII ARGONAUTICA.

ADVERSARIA AD APOLLONII RHODII ARGONAUTICA.

Specimen litterarium inaugurale

QUOD

EX AUCTORITATE RECTORIS MAGNIFICI

J. A. C. VAN LEEUWEN,

theol. doct. et in theol. fac. prof. ord.

AMPLISSIMI SENATUS ACADEMICI CONSENSU

et

NOBILISSIMAE FACULTATIS LITTERARUM ET PHILOSOPHIAE DECRETO

PRO GRADU DOCTORATUS

SUMMISQUE IN LITTERARUM CLASSICARUM DISCIPLINA

HONORIBUS AC PRIVILEGIIS

IN ACADEMIA RHENO-TRAIECTINA

RITE ET LEGITIME CONSEQUENDIS

FACULTATIS EXAMINI SUBMITTET

ONNO DAMSTÉ

LUGDUNENSIS BATAVUS,

DIE XXVII M. IANUARII A. MCMXXII HORA IV.

ROTTERDAM

ELECTRISCHE HANDELSDRUKKERIJ „DE GIDS"

MCMXXII.

Hoc libello ad finem perducto facere non possum, quin paucis verbis eos viros commemorem, qui studiis meis academicis iam peractis adfuerunt.

Quod hanc dissertationem tuis auspiciis conscribere mihi licuit, clarissime VOLLGRAFF, promotor aestumatissime, maximo mihi gaudio fuit. Exquisitam tuam doctrinam magnamque erga me benevolentiam, quas semper mihi praesto esse identidem sentiebam, grato animo me recordaturum esse persuasum velim tibi habeas.

Quid tibi debeam, pater optime, hoc loco exprimere non possum. Discipulum tuum esse quantum sit, et alii cognoverunt; equidem si quid in hac vita assecuturus sum, tibi id deberi semper agnoscam. Magnum sane vitae praesidium ille habet, cui in iuventute pater ante oculos fuit, qualis tu mihi fuisti.

Pro institutione docta nec non pro humanitate, quibus frui mihi licuit, clarissime BOLKESTEIN, ex animi sententia tibi gratias ago.

Neque vestri, viri clarissimi HARTMAN, VÜRTHEIM, VAN GELDER (†), HESSELING, BOLLAND, HOLWERDA pater et fili, VAN HOORN immemor sum. Eruditionis vestrae, qua me imbuistis, memoria viva mihi est et manebit.

PROOEMIUM.

Apollonius Rhodius iis scriptoribus adnumerandus est, quorum obscuritas — nam in vulgus paene ignoti sunt — immerita vel adeo inexplicabilis videtur. Nomen eius pauci, perpauci carmen cognoverunt, quique legerunt, maiorem partem non tamquam poetae, sed tamquam mythologiarum scriptori Apollonio operam dederunt.

Est inter viros doctos in Apollonio aestimando mira sententiarum diversitas, sed quam Naberus [1]) in medium contulit, satis multorum, ne dicam plurimorum sententia est. Qui cum ad Argonautica emendanda animum applicavisset atque fructus ingenii sui acerrimi uberrimique effundere coepisset, facere non potuit quin inter scribendum fremeret: „Ipse mihi ridiculus interdum videor, dum tantum operae insumo, ut mediocre carmen primum cognoscam, deinde perpolire suscipiam."

Quid autem summo viro tantopere displicuit? Quod poeta de Amyco canit II 32:

ὁ δ'ἐρεμνὴν δίπτυχα λώπην
αὐτῇσιν περόνῃσι καλαῦροπά τε τρηχεῖαν
κάββαλε, τὴν φορέεσκεν.

Quibus perlectis exclamat: „Quod poeta praepositionem *σύν* omisit, non improbandum et sic saepe amat dicere;

---

1) S. A. Naber, Ad Apoll. Rhod. in Mnemosynes Vol. XXXIV (1906), pg. 1—39.

exempla si requires, invenies I 502, 801, 832; II 611, 749, 988; III 96, 373, alibi fortasse. Sed quam est praepostere dictum pugilem *simul cum fibulis* exuisse vestem, quasi nudo corpori potuissent adhaerescere."

Num istud iudicium iustum videtur aequumque? Primum nego praepositionem *σύν* insolite omissam esse, quia *αὐτῇσιν περόνῃσι* ex illis locutionibus (*αὐτοῖς ἀνδράσιν, αὐταῖς ναυσίν*) est, quibus quivis Graecorum poeta atque scriptor uti numquam veritus est. Deinde vero quasi curta sententia poetam ablegavit neque sedulo operam dedit, ut eius mentem assequeretur, quam satis perspicuam esse contendo. Quis est qui non videat Apollonium Amyci festinationem praecipitem egregie pinxisse eo, quod regem vestem exuisse ac deiecisse dixit *αὐτῇσι περόνῃσι*, h. e. ipsis fibulis etiamtunc impositis neque ante solutis demptisque.

Iam alterum locum videamus: Aeetes se non Cereris semina terrae tradere dicit III 414:

> *ἀλλ' ὄφιος δεινοῖο μεταλδήσκοντας ὀδόντας*
> *ἀνδράσι τευχηστῇσι δέμας.*

Hic rursus Graecitatem violatam Naberus affirmat, poetam enim mirabiliter peccare, quod *δέμας* cum dativo casu coniunxerit. At non perspexit vocabulum hoc loco non adverbialiter positum esse, ut significet „instar", sed verba *ἀνδράσι τευχηστῇσι δέμας* apposita esse voci *ὀδόντας* et intellegenda esse: qui viris armatis vitam corpusque darent. Cf. 498:

> *δώσειν δ'ἐξ ὄφιος γενύων σπόρον, ὅς ῥ'ἀνίησιν*
> *γηγενέας χαλκέοις σὺν τεύχεσιν.*

Eadem notio vocabulo inest vss. 847, 1043, 1204, 1282 eiusdem libri.

Istae interpretationes, quas exempli causa posui, Naberi de Apollonio iudicium, quod multorum est, plane declarant: Graecitas violata, formae barbarae, elisiones neglectae, vitia alia evidentia prohibuerunt, quominus miras carminis pulchri-

tudines persentirent. „Dum imitando conatur exprimere epicam dialectum, suam prodit inscitiam et *merito contemnitur.*" Sed satis de his, quas stultas viroque docto indignas ineptias dicere non dubito. Iam aliam, Mahaffii [1]) dico, vocem audiamus: „Apollonius, indeed, deserves more than a passing notice." Poeta est dignissimus, qui diligentius cognoscatur atque sententia adversa, quam posterior aetas de eo pronuntiavit, incuria neglegentiaque magis quam censura aequa subtilique nititur. Ita Mahaffium de Apollonio iudicium verissimum tulisse censeo. Nemo mehercle negabit Apollonium gloriae suae apud posteros melius consulturum fuisse, si suo sermone uti voluisset neque artem suam ostentare studuisset in re, quam non omnibus numeris callebat; verum tamen lingua eius quasi arte fabricata impedimento esse non debet, quominus sine ira et studio de eo iudicemus. Quod qui fecerit, mox agnoscet sub grammatico verum poetam latere.

Mahaffius cum de libris prioribus agit, sermonem simplicem ac parum ornatum esse observavit, tamquam id praecipuum poetae esset consilium, ut doctrinam geographicam et mythologicam legentes doceret, non ingenio suo oblectaret.

Profecto negari non potest Apollonium in secundo praesertim libro itinerarium potius quam poema conscribere voluisse videri. Quae materies eiusque tractatio atque expositio mirum in modum libro tertio contrariae sunt, ubi Medeae amores canuntur ita, ut grande aliquod exemplar quod frustra quaesiverunt, poetae ante oculos fuisse multi suspicati sint. Is autem liber luculenter demonstrat Apollonium verum poetam fuisse, inventionis et expositionis minime expertem, id quod nemo addubitet, qui sciat Vergilium in nulla non Aeneidis pagina ei multum debere, Varronem Atacinum Argonautica eius Latine vertisse, Valerium Flaccum

---

1) *Rev. J. P. Mahaffy, M. A.*, Greek Classical Litterature, London, 1889. Vol. I, p. 147—152.

multis locis esse secutum. Quae cum ita sint, quae causa fuisse putanda est, propter quam in ceteris libris Baedekeri alterius partes agere maluerit quam poetico ingenio, quo praeditus erat, ibi quoque indulgere? Quae mihi de hac re opinio in mentem venerit, paucis iam exponere liceat.

Alexandrini poetae ante omnia docti erant, quippe quibus ipsa carmina levioris, doctrina maximi momenti esset. Apollonius vero poeta neque solum doctus fuisse e tertio libro cognoscitur, sed eius generis carmen ab aetate sua alienum esse neque ei applaudi posse ipse vidit; quare aequalium sensui ac iudicio obsequi studuit, cum ceteros carminis libros observationibus doctis compleret.

Ceterum quicquid id est, Argonautica inter epica Graecorum carmina, quae tempus tulerunt, opus est multis de causis cognitu dignissimum.

Primo opus est unum solidumque, quoniam Argonautarum expeditio ab initio usque ad finem deducta nobis proponitur; deinde illis veterum membranarum amantibus in eo non licet quemvis librariorum errorem his verbis defendere: poetam locum retractaturum vel emendaturum fuisse, si diutius vixisset, quandoquidem superstes editio altera [1]) est, ab ipso curata, atque e priore etiam a scholiastis versus complures afferuntur; tertio poeta in linguam dictionemque epicam tam penitus se insinuaverat, ut cum stupore subinde rogemus, qui fieri potuerit, ut adiectiva pronominalia, quorum notiones prorsus ignorasse videtur, tam mirum in modum permiscuerit et ab epicae dictionis usu totiens abhorreat.

Quare autem praecipue Argonautica studio nostro digna mihi videantur, iam antea paucis indicavi: quod Vergilio plus quam exemplar fuerunt. Contextus ille, qui inter Apol-

---

1) Merkelium tertiam esse nostram recensionem affirmantem (Proleg. Cp. III) refutavit Linde (De diversis recensionibus Apoll. Rhod. Arg. Diss. Göttingen 1885).

lonium Vergiliumque intervenit, pluribus verbis mihi tractandus est, quippe qui a philologis probatus sit [1]), sed ab historia litteraria parum agnoscatur.

Memoratu digna sunt, quae Murraius [2]) de Apollonio Vergilii praecursore pronuntiavit: „Apollonius attempted an epic „in the old style, long, rather ambitious, absolutely simple „in construction, and unepigrammatic in language. That was „the kind of poetry he liked, and he meant to write it „himself. The Argonautica failed in Alexandria, and Apol„lonius left the country for Rhodes, where he worked up a „second version of his poem. He had a small band of ad„mirers in his lifetime; but taste in general followed Calli„machus in favour of the brief and brilliant style. Even „Catullus and Propertius were Callimacheans. It was for „Vergil to conquer the world with a poem in Apollonius's „spirit, with much of its structure and language borrowed „line by line from him. Of course Vergil had in a sense a „'call' to write the national epic of his country, whereas no „one had called upon Apollonius to celebrate the Argonauts; „and this in itself gives Vergil a superior interest. But the „Medea and Iason of the Argonautica are at once more „natural than their copies, the Dido and Aeneas of the „Aeneid. The wild love of the witch-maiden sits curiously „on the queen and organiser of industrial Carthago; and the „two qualities which form an essential part of Iason — the „weakness which makes him a traitor, and the deliberate „gentleness which contrasts him with Medea — seem in-

1) De contextu illo scripserunt: H. de la Ville de Mirmont (Apollonius de Rhodes et Virgile, 1894), Conrardy (De Vergilio Apollonii Rhodii imitatore, Diss. Freiburg 1904), F. Rütten (De Vergilii studiis Apollonianis, Diss. Münster 1912). Quorum librorum quemquam inspicere mihi quaerenti non contigit.

2) Gilbert Murray, M. A. A History of ancient Greek Literature. London, 1917, pg. 381 sq.

„congruous in the father of Rome .... Apollonius is, of „course, subject to the vices of his age. He has long, picture-„like descriptions, he has a tiresome amount of pseudo-„Homeric language, he has passages about the toilette of „Aphrodite and the archery of Eros, which might have been „written by Ovid or Cowley. But there is a genuine origi-„nality and power of personal observation and feeling in „him; witness the similes about the Oriental child-wife whose „husband is killed, the wool-worker bending over the fire „for light as she labours before sunrise, the wild thoughts „that toss in Medea's heart like the reflected light dancing „from troubled water, the weird reaping of the Earth-children „in the fire of sunset—which force us to admit that in him „Greece found expression for things that had been mute „ever before. And for romantic love on the higher side he „is without a peer even in the age of Theocritus."

Alia profecto atque Naberi haec opinio est eamque aestimationem latius atque latius proximis annis manare magno cum gaudio affirmo, multis et bonis Apollonii editionibus versionibusque testibus [1]), quae hisce triginta annis in lucem prodierunt. Quare operae pretium videtur Apollonium eiusque imitatorem Vergilium componere atque Murraii iudicium ex-

---

1) Quarum hasce nominandas putavi:

Editiones: SEATON. Apoll. Rhodius. The Argonautica, with an English translation. Loeb Classical Library. London 1919.
MOONEY. The Argonautica of Ap. Rhod., edited with introduction and commentary. Dublin 1912.

Versiones: H. DE LA VILLE DE MIRMONT. Ap. Rhod. traduit. Bordeaux 1892.
A. S. WAY. The Tale of the Argonauts. London 1910.
COLERIDGE. The Argonautica of Ap. Rhod. translated into English prose. London 1889.

Samuelsson praeterea versionem Danicam oratione soluta a Christensen-Schmidtio compositam (Kjøbenhavn 1897) memorat. Versionis Gallicae viri docti Gounoulhion nihil praeter nomen scio.

quisite examinare. Rectene Murraius Iasonem Medeamque Didoni et Aeneae anteponit?

Uterque poeta per prologum caelestem amoribus heroinae suae praeludit: Argon. III 6—166, Aen. I 657—694, ubi alterum poetam alterum non imitatum esse monere vix opus est. Quomodo in tali re dei neglegi a poeta epico potuissent? Praeterea materies ab altero altera ratione tractata est: Vergilius deos in coelo confabulari finxit, quod Homerus posteris tradiderat, Apollonius contra numina in terram depressit, ut nonnumquam idyllium pro carmine epico nos legere arbitremur.

Aeneidis autem libri quarti initio primum Didonem amore incensam videmus:

At regina, gravi iamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et caeco carpitur igni.
Multa viri virtus animo multusque recursat
Gentis honos; haerent infixi pectore vultus
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.

Plane aliter multoque melius ac elegantius virginem amantem pinxit Apollonius (III 453):

προπρὸ δ'ἄῤ ὀφθαλμῶν ἔτι οἱ ἰνδάλλετο πάντα,
αὐτός θ'οἷος ἔην, οἵοισί τε φάρεσιν ἕστο,
οἷά τ'ἔειφ', ὥς θ'ἕζετ' ἐπὶ θρόνου, ὥς τε θύραζε
ἤιεν· οὐδέ τιν' ἄλλον ὀίσσατο πορφύρουσα
ἔμμεναι ἀνέρα τοῖον· ἐν οὔασι δ'αἰὲν ὀρώρει
αὐδή τε μῦθοί τε μελίφρονες, οὓς ἀγόρευσεν.

Hunc locum Vergilio ante oculos fuisse eumque non feliciter exemplum secutum esse nemo negabit; neque quod addidit („gentis honos"), loci dulcedinem auget.

Narratio de Medeae amore breve episodium est, quod versu 616 demum continuatur. Insomnia, quae Medeam terrent (vide Aen. IV 9), describuntur:

(vs. 631) *ἐκ δ'ἐβόησαν*
χωόμενοι· τὴν δ' ὕπνος ἅμα κλαγγῇ μεθέηκεν.

παλλομένη δ'ἀνόρουσε φόβῳ, περί τ'ἀμφί τε τοίχους
πάπτηνεν θαλάμοιο· μόλις δ'ἐσαγείρατο θυμὸν
ὡς πάρος ἐν στέρνοις.

Amorem deinde modo exprobrat, modo queritur: quid faciat, nescit: tandem sororem adire eamque consciam facere decernit, sed pudore retenta in limine subsistit:

(vs. 648)

δὴν δὲ καταυτόθι μίμνεν ἐνὶ προδόμῳ θαλάμοιο,
αἰδοῖ ἐεργομένη· μετὰ δ'ἐτράπετ' αὖτις ὀπίσσω
στρεφθεῖσ'· ἐκ δὲ πάλιν κίεν ἔνδοθεν, ἄψ τ'ἀλέεινεν
εἴσω· τηΰσιοι δὲ πόδες φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα·
ἤτοι ὅτ' ἰθύσειεν, ἔρυκέ μιν ἔνδοθεν αἰδώς·
αἰδοῖ δ' ἐργομένην θρασὺς ἵμερος ὀτρύνεσκεν.
τρὶς μὲν ἐπειρήθη, τρὶς δ'ἔσχετο, τέτρατον αὖτις
λέκτροισιν πρηνὴς ἐνικάππεσεν εἰλιχθεῖσα.

Conferas licet Didonem, quae moriens (Aen. IV 690)

Ter sese attollens cubitoque innixa levavit;
Ter revoluta toro est.

Medeam desperationis plenam famula quaedam conspicit sororemque Chalciopem certiorem facit. Tum Chalciope, filiorum periculum suspicata, id ipsum effatur, quod Medea cogitare non audet: (vs. 678) „*ὄφελλέ με μήτε τοκήων*
δώματα τόδ' εἰσορόαν, μηδὲ πτόλιν, ἀλλ' ἐπὶ γαίης
πείρασι ναιετάειν, ἵνα μηδέ περ οὔνομα Κόλχων."

Aliquanto minus eleganter Anna Didoni statim suadet, ut „hospitio indulgeat".

Neque tum vero Medea amorem confitetur, sed occasionem a sorore datam arripere festinat, ut Argonautis iuvandis Chalciopae quoque filiis prosit.

Quod Medea amorem reticet quodque pudor amoris illiciti consciam aliquam facere eam vetat, novum esse recte a

Sonnenburgio [1]) observatum est. Nutrix quaedam feminis amore incensis adesse solet, qualem introducere aspernatus Apollonius animum femininum rectius se perspicere ostendit quam veteres tragoedi. Minus felix Vergilius fuit, qui post brevem expositionem (IV 1—5) Didonem statim sororem adeuntem faciat, ut eam de amore suo certiorem faciat (9—29). Apollonium imitatus pro nutrice e vetere tragoedia sororem consciam introduxit. Nutricis partes autem a sorore actae minime delectant. Heinzius [2]) Annam cum Chalciopa comparans oblivisci videtur a Vergilio sororem, ab Apollonio praesertim matrem descriptam esse.

Interest inter Argonautica et Aeneidem, quod Didonis amores finem capiunt. Qui finis non probabilis videtur: nonne Didonis culpa pleraque contracta sunt? Quamquam amor eius male evenit, tamen regina est et magis regie dolorem ferre oportuit. Maledicta, quibus Aeneam prosequitur, inepta sunt, quamvis excusationem habeant bellorum Punicorum praedictionem, quam poeta appetebat. Suspicio igitur me tenet etiam in isto loco conscribendo Vergilio ante oculos fuisse quae Medea in quarto Argonauticorum libro Iasoni obicit, cum de se consilia iniri Iasonis tacito consensu conspexerit. Medeae verba sunt (IV 356):

ἦε σε πάγχυ λαθιφροσύναις ἐνέηκαν
ἀγλαΐαι, τῶν δ'οὔτι μετατρέπῃ,ὅσσ' ἀγόρευες
χρειοῖ ἐνισχόμενος; ποῦ τοι Διὸς Ἱκεσίοιο
ὅρκια, ποῦ δὲ μελιχραὶ ὑποσχεσίαι βεβάασιν;

Didonis autem (IV 307):

Nec te noster amor, nec te data dextera quondam .... tenet?

1) „Zur Würdigung des Apollonius Rhodius." Neue Jahrbücher 1913. pg. 713.

2) Vergils epische Technik pg. 126. Quare observandum putaverit: „Apollonius hält auch hier streng am epischen Stile fest", non intellego.

Item conferre potes
Arg. IV 360:

ἧς ἐγὼ οὐ κατὰ κόσμον ἀναιδήτῳ ἰότητι
πάτρην τε κλέα τε μεγάρων αὐτούς τε τοκῆας
νοσφισάμην, τά μοι ἦεν ὑπέρτατα·

et vs. 367: *κατὰ δ'οὐλοδν αἶσχος ἔχευα*
θηλυτέραις. τῶ φημὶ τεὴ κούρη τε δάμαρ τε
αὐτοκασιγνήτη τε μεθ' Ἑλλάδα γαῖαν ἕπεσθαι.

Aen. IV 320:

Te propter Libycae gentes Nomadumque tyranni
Odere, infensi Tyrii; te propter eumdem
Exstinctus pudor et, qua sola sidera adibam,
Fama prior.

et vs. 316:

Per connubia nostra, per inceptos hymenaeos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum, miserere domus labentis et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.

Tum Arg. IV 381:

σὺ δέ κεν θυμηδέα νόστον ἕλοιο;
μὴ τόγε παμβασίλεια Διὸς τελέσειεν ἄκοιτις,
ᾗ ἐπικυδιάεις. μνήσαιο δὲ καί ποτ' ἐμεῖο,
στρευγόμενος καμάτοισι· δέρος δέ τοι ἶσον ὀνείροις
οἴχοιτ' εἰς ἔρεβος μεταμώνιον. ἐκ δέ σε πάτρης
αὐτίκ' ἐμαὶ σ'ἐλάσειαν Ἐρινύες· οἷα καὶ αὐτὴ
σῇ πάθον ἀτροπίῃ. τὰ μὲν οὐ θέμις ἀκράαντα
ἐν γαίῃ πεσέειν. μάλα γὰρ μέγαν ἤλιτες ὅρκον,
νηλεές· ἀλλ' οὔ θὴν μοι ἐπιλλίζοντες ὀπίσσω
δὴν ἔσσεσθ' εὔκηλοι ἕκητί γε συνθεσιάων."

Dido autem (Aen. IV 381):

I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas,
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido

Saepe vocaturum. Sequar atris ignibus absens,
Et cum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, poenas.
Audiam, et haec Manes veniet mihi fama sub imos."

Medea autem Iasonem sequi ausa multo maiora in discrimen commiserat quam Dido amori indulgens et solitudinis imagine Medeae quam Didonis magis horruisse animum verisimile est.

Diserte demonstrare volo Vergilium detrectare, ut Apollonium extollam, mihi non propositum esse. Immo, multa mirabilia habet Vergilius, quae in Apollonio nonnisi raro inveniuntur: inveniuntur tamen et quicumque Vergilium animi feminini gnarum spectatorem esse censet, sciat ille hunc honorem Apollonio quoque deberi. Quod ad Medeam Didonemque attinet, Murraio assentiendum videtur atque vera sunt, quae Croisetius [1]) de Medeae amoribus agens protulit: „Là, il a pu déployer tout son talent, qui était considérable, et se montrer plus novateur, plus original, plus grand poète même qu'on ne le dit peut-être communément.... Par là, Apollonius a élargi, non brisé, le cadre de l'épopée.... Euripide lui-même n'avait fait que les premiers pas dans cette voie de l'analyse psychologique minutieuse de la passion."

Nunc autem de Aenea et Iasone videamus. Primo confitendum est me plerumque omnino non intellegere, quid Apollonius Iasonem describens sibi voluerit. Heros non est, saepius ne virum quidem se praestat. Expeditionis initio Hercules dux eligitur, cui neganti et Iasonem commendanti Argonautae assentiuntur. Nusquam autem regimine dignum se esse ostendit, omni malo desperatione se affici sinit, usque

1) Croiset, Histoire de la litterature grecque, pg. 231.
„ , Manuel de l' hist. d. l. litt. gr. pg. 664 sqq.

ad finem dubitatione vel inconstantia lectori stomachum, ne dicam taedium et indignationem movet. Quomodo fieri potuit, ut talem virum, tam placidum tamque parum divinum Apollonius dignum putaverit, qui in carmine heroico primas partes ageret? Huius aenigmatis nullam nisi hanc solutionem video: voluit Apollonius non heroem pingere, sed hominem, qui nil humani a se alienum putaret. Si res ita se habet, consilium minus prospere excogitatum est; nam eius modi *hominis* socii *heroes* vere epici sunt, qui mediocritatem eius mirum in modum insignem faciunt. Cum autem ad facinus supremum ventum est, velleris aurei raptum dico, femina primas partes agit et Iason eius instrumenti tantum vice fungitur. Valerius Flaccus Iasoni grandiores partes tribuens carmen suum multo iucundius reddidit. Gravis autem suspicio me tenet Apollonio in Iasone ita describendo consilium fuisse definitum, quod me adhuc latere confiteor.

Quidquid id est, Iason „is prone to exhibit a soft sentimentality, seen also in the character of Aeneas, which is largely modelled on that of Iason" [1]). Nemo profecto dubitat, quin Vergilius Iasone exemplo usus sit; sed quantopere Apollonium superavit! Iason ab Hercule regimen respuente tamquam dux commendatur, Aeneas contra verus dux atque legitimus est, quod omni iure dignus est; etiamsi demissus abiectusque sit, dux semper manet quemque primo propter animi defectionem paene contempsimus, postea crescentem atque e cladibus emergentem videmus magis magisque muneris sublimis conscium. Frustra autem expectamus, ut Iason tandem crescat. Quare cum Murraio etiam in hac re Apollonium Vergilio praeferente stare non possum.

Sed etiam in singularum rerum narratione saepissime Vergilius Apollonio exempli vice usus esse mihi videtur neque

1) Mooney in editionis praefatione, pg. 87.

semper Apollonius inferior est. Pauca exempla afferre liceat:

Georg. I 324: ruit arduus aether
Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores
Diluit.

Arg. IV 1282 ἠέ τιν' ὄμβρον
ἄσπετον, ὅστε βοῶν κατὰ μυρία ἔκλυσεν ἔργα.

Aen. II 490:
Amplexaeque tenent postes atque oscula figunt.

Arg. IV 26:
κύσσε δ'ἑόν τε λέχος καὶ δικλίδας ἀμφοτέρωθεν σταθμούς.

Aen. IV 168:
summoque ulularunt vertice Nymphae.

Arg. III 1218: αἱ δ'ὀλόλυξαν
νύμφαι.

Aen. IV 402:
Ac velut ingentem formicae farris acervum
Cum populant, hiemis memores, tectoque reponunt,
It nigrum campis agmen, praedamque per herbas
Convectant calle angusto etc.

Arg. IV 1452:
ὡς δ'ὁπότε στεινὴν περὶ χηραμὸν εἱλίσσονται
γειομόροι μύρμηκες ὁμιλαδὸν κτλ.

Aen. IV 489:
Sistere aquam fluviis et vertere sidera retro.

Arg. III 532:
καὶ ποταμοὺς ἵστησιν ἄφαρ κελαδεινὰ ῥέοντας,
ἄστρα τε καὶ μήνης ἱερῆς ἐπέδησε κελεύθους.

Aen. IV 604: Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis .....
.... memet super ipsa dedissem.

Arg. IV 391: ἵετο δ'ἥγε
νῆα καταφλέξαι, διά τ'ἔμπεδα πάντα κεάσσαι,
ἐν δε πεσεῖν αὐτὴ μαλερῷ πυρί.

Aen. V 216: (columba) mox, aere lapsa quieto
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas.
Arg. II 933:
ἠΰτε τίς τε δι' ἠέρος ὑψόθι κίρκος
ταρσὸν ἐφεὶς πνοιῇ φέρεται ταχύς, οὐδὲ τινάσσει
ῥιπήν, εὐκήλοισιν ἐνευδιόων πτερύγεσσιν.

Aen. VI 451: quam Troius heros
Ut primum iuxta stetit agnovitque per umbras
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam.
Arg. IV 1477: ἀτὰρ τότε γ' Ἡρακλῆα
μοῦνον ἀπειρεσίης τηλοῦ χθονὸς εἴσατο Λυγκεὺς
τῶς ἰδέειν, ὥς τίς τε νέῳ ἐνὶ ἤματι μήνην
ἢ ἴδεν, ἢ ἐδόκησεν ἐπαχλύουσαν ἰδέσθαι.

Aen. VI 707:
Ac veluti in pratis ubi apes aestate serena
Floribus insidunt variis et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
Arg. I 879:
ὡς δ' ὅτε λείρια καλὰ περιβρομέουσι μέλισσαι
πέτρης ἐκχύμεναι σιμβληΐδος, ἀμφὶ δὲ λειμὼν
ἑρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκὺν ἄλλοτε ἄλλον
καρπὸν ἀμέργουσιν πεποτημέναι·

Aen. VII 699:
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Cum sese e pastu referunt et longa canoros
Dant per colla modos; sonat amnis et Asia longe
Pulsa palus.

Nec quisquam aeratas acies ex agmine tanto
Misceri putet aeriam, sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.

Arg. IV 1300:

ἢ ὅτε καλὰ νάοντος ἐπ' ὀφρύσι Πακτωλοῖο
κύκνοι κινήσωσιν ἑὸν μέλος, ἀμφὶ δὲ λειμὼν
ἑρσήεις βρέμεται ποταμοῖό τε καλὰ ῥέεθρα et

IV 238: *οὐδέ κε φαίης*
τόσσον νηίτην στόλον ἔμμεναι, ἀλλ' οἰωνῶν
ἰλαδὸν ἄσπετον ἔθνος ἐπιβρομέειν πελάγεσσιν.

Aen. VIII 22:

Sicut aquae tremulum labris ubi lumen ahenis
Sole repercussum aut radiantis imagine lunae,
Omnia pervolitat late loca, iamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

Arg. III 756:

ἠελίου ὥς τίς τε δόμοις ἐνιπάλλεται αἴγλη
ὕδατος ἐξανιοῦσα, τὸ δὴ νέον ἠὲ λέβητι
ἠέ που ἐν γαυλῷ κέχυται· ἡ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα
ὠκείῃ στροφάλιγγι τινάσσεται ἀίσσουσα.

Aen. VIII 408: cum femina primum
Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Coniugis et possit parvos educere natos.

Arg. IV 1062:

οἷον ὅτε κλωστῆρα γυνὴ ταλαεργὸς ἑλίσσει
ἐννυχίη· τῇ δ' ἀμφὶ κινύρεται ὀρφανὰ τέκνα
χηροσύνῃ πόσιος· σταλάει δ' ὑπὸ δάκρυ παρειὰς
μνωομένης, οἵη μιν ἐπὶ σμυγερὴ λάβεν αἶσα·

Aen. XII 587:

Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro,
Illae intus trepidae rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras;
Volvitur ater odor tectis; tum murmure caeco
Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.

Arg. II 130:

ὡς δὲ μελισσάων σμῆνος μέγα μηλοβοτῆρες
ἠὲ μελισσοκόμοι πέτρῃ ἔνι καπνιόωσιν,
αἱ δ᾽ ἤτοι τείως μὲν ἀολλέες ᾧ ἐνὶ σίμβλῳ
βομβηδὸν κλονέονται, ἐπιπρὸ δὲ λιγνυόεντι
καπνῷ τυφόμεναι πέτρης ἑκὰς ἀίσσουσιν

Qui plura vult, comparet:

Verg.	*Ap. Arg.*	*Verg.*	*Ap. Arg.*
Ecl. VI 31 sqq.	I 496 sqq.	Aen. VI 256	III 1216
Georg. III 151	I 1265 sqq.	„ „ 422	IV 150
„ III 218	II 87 sq.	„ VII 37	III 1
Aen. I 1—3	III 348 sq.	„ „ 518	IV 136
„ „ 498 sqq.	III 876 sqq.	„ „ 719	I 1202
„ IV 30	III 804	„ VIII 426	I 731
„ „ 65	III 931	„ IX 433 sqq.	III 1397 sqq.
„ „ 143 sqq.	I 307 sqq.	„ X 246 sqq.	II 599 sqq.
„ „ 412	IV 445	„ XI 188	I 1059
„ „ 522	III 743	„ XII 521	I 1027
„ V 241 sq.	II 599 sqq.	„ „ 714 sqq.	II 88 sqq.
„ „ 429	II 78	„ „ 752 sqq.	II 278 sqq.
„ „ 595	IV 933		

Quod iam antea dixi, iterum profiteor consilium meum fuisse, ut Apollonio debitum honorem tribuerem, qui plerumque ei subducitur, non vero ut Vergilium utpote plagiarium perstringerem. Ex optimo quoque, quod scripsit, poetam aestimari oportet; Apollonium multa longa et molesta conscripsisse nemo profecto negabit, sed qui iis irritatus pulchra

quaeque perspicere iam non possit, ei consilium aequum abiudicandum est neque iudex tam iniquus omnino rebus pulchris dignus videtur.

Iam restat, ut de textu iisque qui textui constituendo operam dederunt, pauca dicam.

Codicem Laurentianum XXXII 9, saeculi XI ineuntis, et vetustissimum esse et longe optimum atque eius scripturam posthaberi nisi propter gravissima argumenta non debere inter viros doctos constat neque de reliquis magna est controversia. Sequitur codex Guelferbytanus saec. XIII, sed longo intervallo, quocum congruit Laurentianus alter XXXII 16, eiusdem saeculi. Qui restant libri omnes praeter unum Vaticanum CCLXXX saec. XIII, saeculorum XV aut XVI sunt.

Quoniam vel ex hisce libris deterioribus nonnumquam unus et alter veram lectionem servaverunt soli neque raro editores membranarum tenacissimi prae certissimis criticorum emendationibus lectiones codicis optimi repudiare coacti sunt, in Argonauticis recensendis dicti Bentleii „Nobis et ratio et res ipsa centum codicibus potiores sunt" saepe admonemur.

Quibus omnibus consideratis notulas qualescunque, quas in carmine legendo ac relegendo adscripseram, excutere et evulgare ausus sum, sperans fore ut emendatione probabili vel interpretatione vera necdum perspecta uni et alteri loco lucem afferre potuerim.

De editionibus, quibus usus sum, iudicium meum paucis complectar. Propter prolegomena, quae CXC paginas complent, et scholia e cod. Laur. plenissime ab H. Keilio adiecta merita editionis, quam R. Merkel Lipsiae anno 1854 edidit, tam eximia sunt, ut vix satis laudari possit. At vero in textu constituendo editor saepius inferior discessit. Quamquam a Laurentiani codicis scriptura nisi gravissimis de causis recedi non debere subinde monuit, ipse coniecturas suas poetae passim obtrudere non veritus est, quarum complurium in annotationibus meis mentio reperietur.

Deinde editio, qua R. C. Seaton anno 1915 Bibliothecam Oxoniensem auxit, memoranda est. Textus, quem Seatonius constituit, omni fide dignus est: coniecturas non recepit nisi certissimas, in re dubia vocabulum suspectum crucibus circumdare satius duxit. Eundem textum praeter paucissimas mutationes Seatonius editioni posteriori dedit (Loeb Classical Library, London 1919), quam Anglica versione instruxit.

Iucundissima est editio, quae anno 1912 cura Georgii W. Mooneii Dublinii prodiit. Quamquam tantum non ubique textum Seatonianum recepit, prolegomena, quibus nonnullae quaestiones Apollonianae tanguntur nec non egregius commentarius exegeticus omnibus Apollonii studiosis grata atque necessaria sunt.

Denique me non neglexisse commentationes, quibus viri docti Argonautica emendare studuerunt, affirmare vix opus est. Imprimis memoranda sunt, quae Arthur Platt de Apollonio observavit (Journal of Philology XXXIII No. 65, XXXIV No. 67, XXXV No. 69). Nostratium duo tantum, H. van Herwerden in Mnemosynes Vol. XI (1883) pg. 107—121 et S. A. Naber l.l. textui constituendo operam dederunt.

Ceterum notulae nonnullae ad scholia pertinentes observationibus meis intermixtae reperientur.

Fieri potest, ut nonnumquam non omnia, quae memoratu digna sunt, a viris doctis observata in hisce adnotationibus memorentur. Quare Mooneii verba mea facio qui pg. V praefationis suae legentes admonet hisce: „The literature on Apollonius is very scattered, and is in many cases quite unprocurable. I must, therefore, claim some indulgence for any failure to notice views which have been put forward." Ut unum exemplum afferam: ex iis, quae de la Ville de Mirmont scripsit, nihil fere inspicere mihi licuit.

AD APOLLONIUM RHODIUM ADVERSARIA CRITICA.

I. 5. Τοίην γὰρ Πελίης φάτιν ἔκλυεν ὥς μιν ὀπίσσω
μοῖρα μένει στυγερή, τοῦδ' ἀνέρος, ὅντιν' ἴδοιτο
δημόθεν οἰοπέδιλον, ὑπ' ἐννεσίῃσι δαμῆναι.

In scholiis sub lemmate φάτιν annotatum est: ἐκ τοῦ δήμου Ἰωλκίων. Haec verba pertinent ad vocabulum δημόθεν, quod legitur vs. 7.

I. 79. Αἶσα γὰρ ἦεν
αὐτὸν ὁμῶς Μόψον τε δαήμονα μαντοσυνάων
πλαγχθέντας Λιβύης ἐνὶ πείρασι δηωθῆναι.

Ad verbum δηωθῆναι in scholiis observatur: κοινότερον νῦν τὸ δηωθῆναι τὸ φθαρῆναι, in quibus corrigendum est τοῦ δηωθῆναι.

Ubi sermo est de Hercule aprum Erymanthium secum trahente, haec leguntur:

I. 128. τὸν μὲν ἐνὶ πρώτοισι Μυκηναίων ἀγορῇσιν
δεσμοῖς ἰλλόμενον μεγάλων ἀπεθήκατο νώτων.

Haec est codicis Laurentiani, fortasse omnium praeter Guelferbytanum codicum scriptura; Merkel enim edit πρώτῃσι . . . . ἀγορῇσιν et codicum L et F tantum lectionem πρώτοισι memorat. Sed idem iam observandum putavit ab O. Schneidero vocabulum ἀγορῇσιν in dubium esse vocatum, tum ex optimi codicis scriptura πρώτοισι, tum scholiastae de Mycenarum portis testimonio;

quo loco memorat *ἄορον* secundum Hesychium fuisse *πυλών*. Verba autem in scholiis haec sunt: *περὶ δὲ τοῦ κάπρου καὶ Ἡρόδωρός φησιν ὅτι ἐπὶ τὰς πύλας τῶν Μυκηνῶν κομίσας αὐτὸν ἀπέθετο.*

Hoc primum monere velim vocabulum *ἄγορος* pro *ἀγορά* apud Euripidem saepius usurpatum esse (Heracl. 412, El. 723, Andr. 1034); primo igitur aspectu haud improbabile videri potest veram lectionem esse: *ἐνὶ πρώτοισι* ..... *ἀγόροισιν*. „Videri" inquam, nam qui illam de Mycenarum portis annotationem scripsit, aliud verbum spectaverit prorsus necesse est: neque alibi neque Mycenis forum et portae eodem fere loco erant. Neutram igitur vocabuli formam nostro loco accomodatam esse opinor; res tamen non postulare videtur, ut pro *ἀγορῇσιν* synonymon vocabuli *πύλαι* substituamus, dummodo poetam idem fere affirmantem faciamus. *Πρώτοισι* non sollicitandum esse puto, sed restituendum:

τὸν μὲν ἐνὶ πρώτοισι Μυκηναίων μεγάροισιν.

Μέγαρον autem apud Apollonium pro domo est I 810, 909, II 304, 466, 759, 776, 1021, alibi. (De singulari numero vide Merkel ad III 158).

Quomodo Argonautae navem suam in mare deduxerint, poeta hisce verbis enarrat:

I 367. *νῆα δ' ἐπικρατέως Ἄργου ὑποθημοσύνῃσιν*
ἔζωσαν πάμπρωτον ἐυστρεφεῖ ἔνδοθεν ὅπλῳ
τεινάμενοι ἑκάτερθεν, ἵν' εὖ ἀραροίατο γόμφοις
δούρατα καὶ ῥοθίοιο βίην ἔχοι ἀντιόωσαν.

Vocabulum *ἔνδοθεν* corruptum esse Merkel Boeckhio assentitur, neque coniecturas suas *ἔμπεδον* vel *ἐνδυκές* aliud esse nisi meros conatus ipse confitetur.

Primo, cui verbo illud *ἔνδοθεν* coniungendum sit, videamus. Beck, Lehrs, de Mirmont, Mooney funem *intus* bene tortum sibi fingunt neque scire videntur exteriores potissimum funis

partes torquendas esse. Immo, ad ἔζωσαν pertinet, sed quid potest esse ἔνδοθεν ζωννύναι? Schauroth [1]) ingeniosum sibi instrumentum excogitavit, quod *intra* navem illigatum eius latera continebat. Ita ὑποζώματα navibus olim inserta fuisse sibi persuasit; quamvis acute multa ab eo exposita sint, ex re incerta initium ratiocinationis sumpsit itaque magna res eum praeteriit, quod verbi ζωννύναι significatio haud alia esse potest nisi „cingere", „circumdare". Neque umquam quicquam intus circumdari potest. Si in textu tradito ἔζευξαν legeretur, Schaurothii disputatio mihi probaretur. Nunc vero lectionem ἔνδοθεν tuendam esse non credo.

In editione Oxoniensi inter ea, quae viri docti proposuerunt, ἔκτοθεν invenimus. Haec Sanctamandi coniectura, a Merkelio neglecta, a Seatonio optimo iure ceteris praeposita est; magis etiam mihi probanda videtur, quam Naberi propositum ἔνδετον.

Quod attinet ad Merkelii adnotationem: „Fuerunt, si memini, qui de hac cinctura interpretarentur Catull. 64, 174", memoriam hic eum defecisse mihi persuasum est. Verba enim: „Utinam ne.... perfidus in Creta religasset navita funem" satis perspicua sunt neque τοῦ ὑποζώματος ulla fit mentio. Ceterum mirum non esse, quod Argonautae navigium suum fune cinxerunt, antequam in mare demitteretur, ut Nabero visum est, e Torrii libro [2]) disci potest, qui, postquam cingendi morem in navibus longis olim acceptum fuisse docuit, haec addit (not. 102): „Apollonius indeed refers to ὑποζώματα on the Argo, which was hardly a war-ship; yet he is justified in treating her as such, since he takes her for a ship of fifty oars" [3]).

1) „The ὑποζώματα of greek ships" in Harvard Studies in Classical Philology 1911 (XXII) pg. 173.

2) Cecil Torr. Ancient Ships. 1894. pg. 41 sq.

3) Wellauer in editione sua naves interdum succingi confessus mira audacia asseverat id nonnisi in summo periculo, carina iam dissiliente ac disrupta fieri. Cuius sententia statim compluribus locis refutatur a Torrio laudatis.

Breusing[1]) *ἔνδοθεν* cum *τεινάμενοι* coniungens et *ἑκάτερθεν* cum *ἔζωσαν* nemini adhuc persuasit neque, opinor, persuadebit.

Iam poeta exponere pergit, qua ratione navem plane armatam in mare deduxerint, fuse ac singillatim describit fossam ductam et phalangas collocatas, qua navis

373. *ἑλκομένη χείρεσσιν ἐπιδραμέεσθαι ἔμελλεν,*

neque magnas haec explicatio difficultates praebet. Eo obscuriores sunt versus

378. *ὕψι δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθα μεταστρέψαντες ἐρετμὰ*
πήχυιον προὔχοντα περὶ σκαλμοῖσιν ἔδησαν.

Quae ista actio esset quidque sibi vellet, diu me frustra rogavi, priusquam verum invenisse mihi visus sum. De remigandi apparatu sermo esse non potest; vs. 392 demum eo consilio remos parare et transtra sortiri incipiunt. Cur igitur *remos converterunt* et quomodo fieri potuit, ut cubitum modo *unum* eminerent? Erant enim magna longitudine, ut vs. 914 comprobat:

κόπτον ὕδωρ δολιχῇσιν ἐπικρατέως ἐλάτῃσιν.

Locum ita interpretandum esse puto:

Viri cum fossa ducenda et phalangis disponendis adhuc in terra occupati fuissent, iam in ipsa nave *(ὕψι)* utrimque remos inversos scalmis religabant ita, ut ex navigii lateribus unum cubitum eminerent.

Iam patet, quo consilio id fecerint: ita ab utraque parte navis ansas sibi efficiebant, quibus comprehensis mox utrimque incedentes ac trudentes in mare eam propulsarent. Remos autem converterunt, quoniam remi pars tenuissima (palmula) ad manubrii vice fungendum minime idonea esset.

Quae cum ita sint, Merkelium rerum cursum non assecutum esse manifestum est, qui explicationem vocis *πήχυιον* apud Etymologum commenticiam videri censuerit, cuius verba

---

1) Breusing. Nautik der Alten. pg. 170. Cf. etiam eiusdem: Das Trierenrätsel pg. 26.

sunt (Et. Magn. 671. 8): *πήχυιον προὔχοντα, Ἀπολλώνιος. οἱ μέν, μικρὸν ἱμαντίδιον ..... οἱ δέ, τὸ ὄπισθεν μέρος τῆς κώπης,* quarum interpretationum alteram optimam esse videmus, siquidem *τὸ ὄπισθεν μέρος* capulum significare voluit.

Instrumentis ad navem protrudendam paratis

380. *Τῶν δ'ἐναμοιβαδὶς αὐτοὶ ἐνέσταθεν ἀμφοτέρωθεν*
στέρνα θ'ὁμοῦ καὶ χεῖρας ἐπήλασαν.

Merkel affirmat *τῶν* ab *ἐναμοιβαδὶς* pendere, ut IV 199 et significare *ἐρετμά*, non *σκαλμούς*. Sensisse igitur videtur eos alternis remis in propulsando usos esse, nam IV 199 legitur:

ἀλλ' οἱ μὲν διὰ νηός, ἀμοιβαδὶς ἀνέρος ἀνὴρ
ἑζόμενος πηδοῖσιν ἐρέσσετε κτλ.

Id tamen verum esse nequit neque tali structura poeta usus esse credendus est, nam *ἔνθα καὶ ἔνθα* (vs. 378) haud dubie significat: „utrimque", „ab utraque navis parte", ut supra dixi. Immo, *ἐναμοιβαδὶς* prorsus idem vult, quod *ἀμφοτέρωθεν*. Si forte abundantiam mireris, conferas II 102:

πρῶτός γε μὲν ἀνέρα Κάστωρ
ἤλασ' ἐπεσσύμενον κεφαλῆς ὕπερ· ἡ δ'ἑκάτερθεν
ἔνθα καὶ ἔνθ' ὤμοισιν ἐπ'ἀμφοτέροις ἐκεάσθη.

Pro *τῶν* autem in versus initio corrigendum esse puto: *τοῖς*, quod videlicet ab *ἐνέσταθεν* pendeat: inter remorum manubria suum quisque locum ab utroque navis latere occupavit, itaque lectio *ἐνέσταθεν* optime se habebit neque ullam causam esse apparet, cur Apollonium *ἐπέσταθεν* scripsisse censeamus.

I. 519. *Αὐτὰρ ὅτ' αἰγλήεσσα φαεινοῖς ὄμμασιν Ἠὼς*
Πηλίου αἰπεινὰς ἴδεν ἄκριας, ἐκ δ'ἀνέμοιο
εὔδιοι ἐκλύζοντο τινασσομένης ἁλὸς ἄκραι,
δὴ τότ' ἀνέγρετο Τῖφυς.

Poetam post *ἄκριας* continuo posuisse *ἄκραι* veri simile non est neque dubito quin emendandum sit: *ἀκταί*, cum

praesertim haec vocabula a librariis identidem confusa sint, ut II 354, 806, 994. Ceterum *ἀκταί* numero plurali legitur I 237, 588, 939, IV 336 et *ὑπεύδιος ἀκτή* est I 584.

I. 528. *οἱ δ'ἀνὰ σέλματα βάντες ἐπισχερὼ ἀλλήλοισιν*
ὡς ἐδάσαντο πάροιθεν ἐρεσσέμεν ᾧ ἐνὶ χώρῳ,
εὐκόσμως σφετέροισι παρ' ἔντεσιν ἑδριόωντο.

Quamquam vix necesse videtur, paucis moneo annotationem, quae in scholiis legitur ad voc. *ἔντεσιν* illustrandum: *νῦν ταῖς κώπαις*, vitiosam esse. Melius edocemur ad vs. 544: *εἰς κόσμον τῆς νεὼς εἰώθασιν ὅπλα περιτιθέναι*. Eadem vocis notio reperitur II 1220, IV 1124.

I. 955. *κεῖσε καὶ εὐναίης ὀλίγον λίθον ἐκλύσαντες*
Τίφυος ἐννεσίῃσιν ὑπὸ κρήνῃ ἐλίποντο,
κρήνῃ ὑπ' Ἀρτακίῃ· ἕτερον δ'ἕλον, ὅστις ἀρήρει,
βριθύν· ἀτὰρ κεῖνόν γε θεοπροπίαις Ἑκάτοιο
Νηλεΐδαι μετόπισθεν Ἰάονες ἱδρύσαντο
ἱερόν· ἣ θέμις ἦεν, Ἰησονίης ἐν Ἀθήνης.

Rursus annotatio in scholiis allata a suo lemmate aberravit. Ad *βριθύν* enim legitur: *τὸν ὑπὸ τῶν ἡρώων καταλειφθέντα*, quae explanatio manifesto ad *κεῖνον*, quod in eodem versu occurrit, pertinet.

I. 966. *ἔνθ' οἵγ' Ἐκβασίῳ βωμὸν θέσαν Ἀπόλλωνι*
στησάμενοι παρὰ θῖνα θυηπολίης ἐμέλοντο.

Locum descripsi, qualis in codicibus mss. omnibus exaratus est. Editores vero lectionem Etym. Magn. (306, 33) *εἱσάμενοι* sive integram sive a Ruhnkenio in *εἱσάμενοι* mutatam recipere et Brunckio auctore *τ'* ante *ἐμέλοντο* inserere maluerunt. Mihi aliter loco consulendum esse videtur: nempe unum

vocabulum *θέσαν* corruptum habeo, pro quo si restitutum erit *μέγαν*, cetera omnia bene iam procedunt. Cf. II 522:

καὶ βωμὸν ποίησε μέγαν Διὸς Ἰκμαίοιο.

I. 986. *ἐκ δ᾽ ἄρα τοίγε*
νῆα Χυτοῦ λιμένος προτέρου ἐξήλασαν ὅρμου.

Est haec scriptura in libris mss. omnibus fere tradita atque aperte corrupta. Etym. Magn. (816. 14) *Χυτῷ λιμένι* exhibet. Merkel de suo edidit: *Χυτὸν λιμένα,* quod etiam Seatonio, editori cautissimo, probavit atque profecto accusativi usus praepositione omissa ad locum, in quem cursus dirigitur, indicandum, apud Apollonium frequentissimus est. Fitch[1]) Merkelium secutus tres portus fuisse declarat: *Καλὸς λιμὴν* (vs. 954) primus Argo excepit; deinde rex in urbis portu ancoram demittere iis persuasit (965), e quo ad Chytum portum tendunt (987). Contra autem Hasluck[2]) urbis portum eundem atque Chytum esse affirmat; quod Cyzicus igitur vs. 964 iis persuasit, id vs. 987 demum peragunt. Haec sunt veri multo similiora; quae tandem causa fuisset, cur Argonautae nulla re coacti illum urbis portum relinquerent?

Induci igitur non potui, ut illam coniecturam veram esse crederem: unde tandem factum est, ut codices ad unum omnes genitivum praebeant? Mendum alibi latere suspicor idque in vocabulo *προτέρου* neque dubito, quin locus ita sanandus sit

ἐκ δ᾽ ἄρα τοίγε
νῆα Χυτοῦ λιμένος προτέρωσ᾽ ἐξήλασαν ὅρμου.

---

1) Amer. Journ. Philol. 1918, pg. 47.

2) Hasluck. Cyzicus. Cambridge 1910, pg. 158. „The Argo first touched at the Western side of the island, where by the Artacian spring they left their anchor stone. Cyzicus and his folk welcomed them and bade them moor their ship in the harbour of the city, Chytus, where they built an altar and sacrificed to Apollo".

Hyperbaton *ἐκ . . . . ὅρμου* apud nostrum minime insolitum est (I 1109, II 224) et est *ὅρμος* idem, qui *Καλὸς λιμὴν* (vs. 954), ubi Argonautae primum ancoram iecerant, deinde vero Cyzicus cum suis (vs. 964)

σφεας εἰρεσίῃ πέπιθον προτέρωσε κιόντας
ἄστεος ἐν λιμένι πρυμνήσια νηὸς ἀνάψαι,

quorum monitis permoti in Chytum portum, qui oppido erat propior, migraverunt.

Cf. etiam vs. 306:

καὶ ὁ μὲν προτέρωσε δόμων ἐξώρτο νέεσθαι.

II 393: *νήσου δὲ προτέρωσε καὶ ἠπείροιο περαίης*
φέρβονται Φίλυρες.

I 1241: *ἰὼν προτέρωσε κελεύθου.*

Mooney verum attigisse videtur, qui item *προτέρου* mutandum putet. Haec coniecit:

νῆα Χυτοῦ λιμένος προτέρω ἐξήλασαν ὅρμον.

Etiam *ὅρμου* vocabulum intactum relinquendum satis me ostendisse spero.

Platt[1]) lectionem *ἐν δ'ἄρα τοίγε* codicis Guelferbytani coniungit cum *Χυτῷ λιμένι*, quod Et. Magn. praebet, sed molestam sententiam oriri ipse confitetur. Mihi potius ad levissimam mutationem confugiendum videtur, quam supra proposui.

Ventis adversis Argo ad insulam, quam modo reliquerat, rursus delata est neque Argonautae noctu agnoscunt se revertisse ad Doliones, viros sibi amicissimos.

I. 1021. *οὐδέ τις αὐτὴν νῆσον ἐπιφραδέως ἐνόησεν*
ἔμμεναι οὐδ' ὑπὸ νυκτὶ Δολίονες ἂψ ἀνιόντας
ἥρωας νημερτὲς ἐπήισαν· ἀλλά που ἀνδρῶν
Μακριέων εἴσαντο Πελασγικὸν ἄρεα κέλσαι.

Ad verbum *ἐπήισαν* haec in scholiis leguntur: *οὐκ ἐπήρχοντό*

1) Journ. of Philol. 1914 (No. 65) pg. 12.

φησιν ἀληθῶς ὡς ἐπὶ τοὺς ἥρωας· ἠγνόησαν γάρ, διότι νὺξ ἦν. Auctor ille igitur, quisquis fuit, formam ἐπήισαν a verbo ἐπιέναι derivandam esse putavit—perperam, nam aoristum esse verbi ἐπ-αΐω atque idem valere quod ἐνόησαν tam adverbium νημερτές comprobat quam rerum narratarum ordo: versu enim sequenti (1025) demum insulani armis sumptis proelium cum Argonautis inisse dicuntur:

τῷ καὶ τεύχεα δύντες ἐπὶ σφίσι χεῖρας ἄειραν.

Redit forma infra II 195.

Phineus Argonautis vaticinia daturus est, sed non aperta et consummata:

II 314. ὧδε γὰρ αὐτὸς
βούλεται ἀνθρώποις ἐπιδευέα θέσφατα φαίνειν
μαντοσύνης, ἵνα καί τι θεῶν χατέωσι νόοιο.

Recte scholiasta locum interpretatus est, qui ad ἐπιδευέα annotat: μὴ τέλεια, ἀλλ' ἔτι ἐνδέοντα λόγια τοῖς ἀνθρώποις ἐκφαίνειν, ἵνα καὶ τοῦ θείου χρείαν ἔχωσι, sed ad hanc sententiam e poetae verbis eliciendam pronomen aegre desidero, unde eum scripsisse conicio: μ' ἐπιδευέα.

Ceterum scholiastam ipsum scripsisse ἔτι τι ἐνδέοντα mihi verisimillimum videtur.

Ne cunctemini (ita Phineus monet), postquam columba per rupes Cyaneas volavit,

II 332. ἀλλ' εὖ καρτύναντες ἑαῖς ἐνὶ χερσὶν ἐρετμὰ
τέμνεθ' ἁλὸς στεινωπόν, ἐπεὶ φάος οὔ νύ τι τόσσον
ἔσσετ' ἐν εὐχωλῇσιν, ὅσον τ' ἐνὶ κάρτεϊ χειρῶν.

Vulgata lectio εὖ καρτύναντες cum non optime concilietur cum sequenti κάρτεϊ χειρῶν et ab usu Homerico abhorreat, O. Schneider proposuit: εὖ ἀρτύναντες. Aliquanto certior mea

videtur emendatio, qua litterae quoque *κ* ratio habetur: *ἀλλ' ὠκ' ἀρτύναντες*. Adverbium *ὦκα* sescenties in Argonauticis occurrit (ex hoc libro cf. vs. 436, 493, 876, 904) atque opportunissimum est post versum qui praecedit

μηκέτι δὴν μηδ' αὐτοὶ ἐρητύεσθε κελεύθου.

Ubi ad terram Mariandynorum pervenietis (ita Phineus pergit)

II 353. *ἔνθα μέν εἰς 'Αΐδαο καταιβάτις ἐστὶ κέλευθος,*
ἄκρη τε προβλὴς 'Αχερουσιὰς ὑψόθι τείνει
δινήεις τ' 'Αχέρων αὐτὴν διὰ νειόθι τέμνων
ἄκρη$\frac{ν}{ς}$ ἐκ μεγάλης προχοὰς ἵησι φάραγγας.

Vs. 354 adversus membranarum omnium auctoritatem pro *ἀκτή* omnino corrigendum esse *ἄκρη* Pierson editoribus persuasit neque quisquam scripturam traditam etiamnunc tuetur.

Quamquam autem de ista lectione nulla relinquitur dubitatio, gravissimam mihi dubitationem movet lectio vs. 356 *ἄκρην*, quam codex unus Parisinus exhibet, cum reliqui cum ipso Laurentiano fideli concordia *ἄκρης* praebeant, neque solum propter communem librorum optimorum consensum ab editoribus spretum, sed etiam propter sententiam lectio codicis vilissimi ab iis recepta mihi vehementer displicet: nam per *αὐτὴν* satis superque significata est *ἡ 'Αχερουσιὰς ἄκρα* et *ἄκρην* repetitum videtur frigidissimum. Quibus rationibus ductus vestigia, quae in codice egregio et in reliquis tantum non omnibus tradita sunt, sequenda esse et pro *ἄκρης* exigua mutatione illata reponendum esse mihi persuasi: *ἀκμής*. Acheron fluvius per ingens praecipitium *indefatigabilis* viam sibi secat ad mare.

II 379. *τῇ δ'ἐπὶ Μοσσύνοικοι ὁμούριοι ὑλήεσσαν*
ἑξείης ἤπειρον, ὑπωρείας τε νέμονται

δουρατέοις πύργοισιν ἐν οἰκία τεκτήναντες
κάλινα καὶ πύργους εὐπαγέας, οὓς καλέουσιν
μόσσυνας· καὶ δ'αὐτοὶ ἐπώνυμοι ἔνθεν ἔασιν.

Hunc locum corruptela laborare viri docti pridem perspexerunt, e quibus Brunckius remedio usus est efficacissimo, cum versus 382 et 383 (*κάλινα .... ἔασιν*) expulerit, Ruhnkenius pro *πύργους* (vs. 382) *θριγγοὺς* scribendum censuit, Merkelius fere ex correctione Ruhnkenii *τριγχοὺς* edidit, quod minime aptum est cl. III 217 sq., Seatonius voc. *πύργους* in editione Oxoniensi crucibus cinxit, postea [1]) aliam Merkelii coniecturam secutus in *θαλάμους* mutavit.

De Brunckii medela adhibenda ne cogitari quidem licet, non, ut Platt [2]) contendit, quod vs. 381 solus intellegi non posset, sed quod versus vere Apolloniani sunt, in scholiis explicantur, interpolationis nec vola nec vestigium apparet. Redit sane vs. 382 infra (vs. 1017), quod, cum rarissimo Apollonius se ipsum repetat, suspicionem movere potest [3]), sed cur non vs. 1017 potius eiciendus sit, Platt (cuius argumentationem tantum non omnem probo) optimo iure rogavit. Praeter Brunckium, quem Mooney secutus est, ceteri omnes voc. *πύργους* vitiosum habuerunt, cuius rei causa cognoscitur e verbis Merkelii: „*πύργους* ex superiori versu repetitum videtur, ut aeque probabile sit, quidquid ad metrum facit et cum adi. *εὐπηγ.* iungi potest, velut *θάλαμοι Γ* 236." Hoc igitur factum esse videmus: modo *πύργοισιν* cum legissent, voc. *πύργους* continuo sequens tamquam repetitionem non ferendam damnabant atque emendare conati sunt. Bona autem lectio iniuria vexata, lectio haud dubie corrupta ab editoribus

---

1) Ap. Rhod. Arg. with an English translation by R. C. Seaton. London 1919.

2) Journ. of Philol. 1914. No. 65. pg. 18.

3) Elderkin (Amer. Journ Philol. 1913, pg. 198) praeter versus suspectos II 381 (= II 1017) et II 1186 (= IV 348) tres tantum versus ad verbum repetitos, septem eisdem prope verbis invenit.

adhuc non sollicitata est: constat enim mihi *πύργους* desiderari non posse, *πύργοισιν* egregie esse mendosum. Mossynoeci videlicet domus suas non aedificabant in turribus ligneis, ut nunc vs. 381 perhibetur, sed turres ipsae iis pro domibus erant, id quod testantur Mela (I 19): „Mossyni turres ligneas subeunt", Diod. (XIV 30, 6): *συμφυγόντων δὲ εἴς τι χωρίον, ἐν ᾧ κατῴκουν ἑπτωρόφους ἔχοντες ξυλίνους πύργους κτλ.*, Strabo (XIII 3, 18): *ἐπὶ δένδρεσιν ἢ πυργίοις οἰκοῦσι, διὸ καὶ Μοσυνοίκους ἐκάλουν οἱ παλαιοί, τῶν πύργων μοσύνων λεγομένων*, Dion. Hal. (Ant. Rom. I, 26): *οἰκοῦσιν .... ἐπὶ ξυλίνοις ὡσπερὰν πύργοις ὑψηλοῖς σταυρώμασι .... μόσσυνας αὐτὰ καλοῦντες.* Ideo verba

οἰκία τεκτήναντες
κάλινα καὶ πύργους εὐπαγέας, οὓς καλέουσιν
μόσσυνας· καὶ δ' αὐτοὶ ἐπώνυμοι ἔνθεν ἔασιν

non tangenda sunt, nam optime se habent et ipsum voc. *πύργους* ad gentis nomen illustrandum etiam necessarium est. Cf. schol.: *μόσσυνοι γὰρ οἱ ξύλινοι οἶκοι λέγονται, οἷς καὶ αὐτοὶ ἐχρῶντο .... ἀπὸ γοῦν τοῦ μόσσυνος, ὃ λέγεται ὁ ξύλινος οἶκος, ἐκλήθησαν Μοσσύνοικοι.*

Ubi autem turres suas erigebant? Non sparsim, credo, per montes, sed ita coniunctas, ut oppidum efficerent, id quod Diod. l.l. significasse videtur verbis *τι χωρίον* atque nostro loco verbis nunc quidem corruptis *δουρατέοις πύργοισιν ἐν* indicatum fuisse aio: pro *πύργοισιν* igitur poetam aliud quoddam vocabulum posuisse opinor, quod fortasse indicetur verbis Dionysii Hal. supra laudatis *(σταυρώμασι).* Substituere igitur velim *δουρατέοις σταυροῖσιν*, dum aliquis me sagacior melius quid deprompserit (Plattii *τείχεσσιν* palaeographice difficilius defendi potest): ita poetam dicentem faciemus Mossynoecos intra palos ex arboribus confectos domos ligneas atque turres bene compactas, quas mossynas vocant, exstruxisse.

Describitur cotidiana vicinorum salutatio in Phinei domo:

II 456. σὺν τοῖσιν δ' ἵκανε Παραίβιος, ὅς ῥά οἱ ἦεν
φίλτατος· ἀσπάσιος δὲ δόμοις ἔνι τούσγ' ἐνόησεν.

Pro adi. ἀσπάσιος scribendum est adverbium ἀσπασίως, cl. 728 infra:

ἀσπασίως ἄκρης 'Αχερουσίδος ὅρμον ἵκοντο.

Hoc scholiastam quoque legisse suspicor, in cuius exemplari pro ἐνόησεν exaratum esse videtur ἐνόησαν, quippe qui haec ad locum adscripserit: οἱ δὲ περὶ τὸν Παραίβιον, φησίν, ἐχάρησαν ἰδόντες τοὺς ἥρωας, cf. III 301.

Deinde haec sequuntur:

II 458. πρὶν γὰρ δή νύ ποτ' αὐτὸς ἀριστήων στόλον ἀνδρῶν
'Ελλάδος ἐξανιόντα μετὰ πτόλιν Αἰήταο
πείσματ' ἀνάψασθαι μυθήσατο Θυνίδι γαίῃ,
οἵ τέ οἱ 'Αρπυίας Διόθεν σχήσουσιν ἰούσας.

Nisi omnia me fallunt, in hoc Phinei vaticinio, quod ad futura totum pertinet, pro ἀνάψασθαι corrigendum est ἀνάψεσθαι.

Iam Argonautae rupibus Cyaneis appropinquant:

II 559. τὰς δ'αὐτίκα λοίσθιον ἄλλων
οἰγομένας ἀγκῶνα περιγνάμψαντες ἴδοντο.

Aut ego fallor aut scholiasta locum prave intellexit, cuius ad verba τὰς δ'αὐτίκα λοίσθιον ἄλλων haec est annotatio: τοῦτο ἔφη, ἐπεὶ πεπρωμένον ἦν στηριχθῆναι αὐτάς, ἂν διέλθῃ αὐτῶν ἡ ναῦς, unde colligere necesse est eum verba quae sunt λοίσθιον ἄλλων ad cautes retulisse. Mooney vertit: „saw last of all men", Seaton: „for the last time of all", ego autem locum ita interpretandum esse iudico: Atque subito eas discedentes conspexerunt, cum ultimum angulum e multis aliis circumnavigassent. Accedit quod non verum est postremum eas tum discessisse, nam post columbam transmissam rursus aperiuntur, cf. vs. 574:

οἴγοντο γὰρ αὖτις ἄνδιχα.

Argo validissimis remorum ictibus propulsa per summas undas prolabitur:

II 594. *ἡ δ'ἄφαρ ὥστε κύλινδρος ἐπέτρεχε κύματι λάβρῳ*
προπροκαταΐγδην κοίλης ἁλός.

Semper miratus sum, quod navis cursu citato quasi aquarum superficiem stringens, comparatur cum cylindro, qui, si scholiastae fides habenda est, erat *κιονίσκος λίθινος στρογγύλος, ἑκατέραν βάσιν ἔχων ἐπίπεδον.* Eiusmodi moles, credo, non diu fluitasset, nedum super undas provolasset, sed extemplo sidere incepisset et mox submersa esset, si fluctibus committeretur. Neque Plattii venusta explicatio („broadside on") me inducere potuit, ut *κύλινδρος* sanum esse crederem. Quamvis dubitans, quid mihi in mentem venerit, expromam.

Est locus apud Homerum (Il. XIV, 291), ubi Somnus cum ave confertur, quam

χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν,

postquam modo cum Iunone iter longissimum trans mare fecit tandemque ad Lecton pervenit,

ὅθι πρῶτον λιπέτην ἅλα· τὼ δ'ἐπὶ χέρσου
βήτην, ἀκροτάτη δὲ ποδῶν ὕπο σείετο ὕλη.

Cf. Plato Crat. 392[a] et Aristoph. Av. 1181, ubi avis nomen recurrit.

Inde haec cogitatio animum meum subiit Apollonii animo obversatum esse locum illum Homericum eumque pro *κύλινδρος* scripsisse: *κύμινδις,* librarios autem vocabulum sibi ignotum in notissimum illud mutasse.

II 598. *καὶ τότ' Ἀθηναίη στιβαρῆς ἀντέσπασε πέτρης*
σκαιῇ, δεξιτερῇ δὲ διαμπερὲς ὦσε φέρεσθαι.

Maluerim *στιβαρῇ,* quia epitheton sinistrae nitenti m[agis] quam saxo hoc loco convenit. Cf. vs. 1212 infra:

ὁππότε οἱ στιβαρὰς ἐπορέξατο χεῖρας.

Hom. Il. XII 397, XXIII 686, 711, Od. IV 506, VIII 1[89] et passim.

Jasonis verba sunt:

II 634. αὐτὰρ ἔγωγε
εἷο μὲν οὐδ' ἠβαιὸν ἀτύζομαι· ἀμφὶ δὲ τοῖο
καὶ τοῦ ὁμῶς, καὶ σεῖο, καὶ ἄλλων δείδι' ἑταίρων.

In scholiis, postquam ad εἷο observatum est: ἀντὶ ἐμαυτοῦ, et ad ἀτύζομαι: φοβοῦμαι, sub lemmate ἀντὶ δὲ τοῖο haec sequuntur: ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν ἐμεῖο, τρίτον πρόσωπον ἀντὶ πρώτου. βούλεται δὲ λέγειν, ὅτι ἐμαυτοῦ οὐδὲ τὴν τυχοῦσαν ποιοῦμαι φροντίδα. ἰδίως δὲ ἠβαιὸν τὸ διὰ σμικρότητα βάσιν μὴ ἔχον, ἄβαιόν τι ὄν.

Cuivis liquet haec omnia ad verba εἷο μὲν οὐδ' ἠβαιὸν ἀτύζομαι pertinere — non ad ἀμφὶ δὲ τοῖο, haec igitur verba perperam monitis scholiastae esse praefixa.

Pervenerunt Argonautae ad fines Mariandynorum et ἄκρης Ἀχερουσίδος ὅρμον, ubi Acheron in mare effunditur,

II 744. ὅς τε διὲξ ἄκρης ἀνερεύγεται εἰς ἅλα βάλλων
ἠοίην.

Est ἠοίην codicum optimorum scriptura — ἠῴην, quod in nonnullis libris deterioribus legitur, a Seatonio et Mooneio receptum est — Merkelius autem de suo edidit Ἰονίην, ad quam coniecturam confirmandam haec adscripsit: „ἠοίην aut ἠῴην explicatum non habet: totus pontus Euxinus indicari nequit; sinus, in quem effluit fluvius, ab occidente est, ut scholia habent et mappae geographicae docent. Aut igitur scribendum Ἠοίην pro nomine eius sinus, aut temptanda emendatio. Ionium mare pars occidentalis Pontis Euxini etiam Δ 288, 308 nuncupatur. Ammianus Marc. XXII. 13c: Bospori vocati, quod per eos quondam Inachi filia .... ad mare Ionium permeavit."

Naberus [1]) fuse egit docteque, ut malesanam correctiunculam

---

1) Mnemos. 1906 (XXXIV), pg. 24.

'Iovíην quam vocat, redargueret, quod tam prospere ei cessit, ut de infelici Merkelii invento verbum addere opus non sit, sed non item mihi persuasit traditam lectionem sanam esse, ad quam tuendam haec tantum attulit: „neque admodum incredibile est poetam Pontum Euxinum appellavisse *'Hoíην ἅλα.*" Etiamnunc Apollonium non *ἠοίην* scripsisse credo, sed epitheton fluvio apposuisse, Acheronti, qui *διὲξ ἄκρης ἀνερεύγεται*, aptissimum, sc. *ἠιόεις*, memor cum esset Il. V 36:

τὸν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπ' ἠιόεντι Σκαμάνδρῳ.

Tiphye mortuo Ancaeus Peleum metu liberat, se gubernandi satis esse peritum affirmans

II 870. *οὐ μὲν ἄρηος*

ἴδριν ἐόντα με τόσσον ἄγει μετὰ κῶας Ἰήσων

Παρθενίης ἀπάνευθεν, ὅσον τ' ἐπιίστορα νηῶν.

τῶ μή τοι τυτθόν γε δέος περὶ νηῒ πελέσθω.

In codice Laurentiano exaratum est: *τῶ μή τοι* et *μοι* supra scriptum est. Ego quidem *τοι* praetulerim cum plerisque editoribus, sed fieri posse, ut *μοι* vera lectio sit, libenter concedo, dummodo recte casum dativum intellegamus, cuius mirum apud Apollonium usum esse Linsenbarth [1]) demonstravit, qui hoc tamen loco perperam *μοι* dativum ethicum esse putat, quamvis recte vertens: „quod ad me attinet", ex qua versione satis apparet *μοι* rectius dativum causalem nominandum esse: versum enim sic interpretandum esse existimo: „ne *propter me* vel minimum sollicitudinis de nave sit."

Cf. vs. 772 supra: *ἄχος δ' ἕλεν Ἡρακλῆι*

λειπομένῳ,

ubi ne Herwerdeno obsequare, cuius verba sunt: „Expectes

---

1) De Ap. Rhod. casuum syntaxi. Diss. Lips. 1887.

genetivum causalem *Ἡρακλῆος λειπομένου*, dolor ob Herculem relictum", nam dativus Apollonii proprium est. Etiam tertium exemplum ex hoc ipso libro afferre lubet, locum dico, ubi Philyra Chironem Centaurum peperisse fertur, vs. 1240 infra:

ἵνα δὴ Χείρωνα πελώριον, ἄλλα μὲν ἵππῳ,
ἄλλα θεῷ ἀτάλαντον, ἀμοιβαίῃ τέκεν εὐνῇ.

Verba *ἀμοιβαίῃ εὐνῇ* Naberum vehementer offenderunt, qui hoc quidem sensu vacuum esse et ante pedes esse positam correctionem *ἀνοικείῃ τέκεν εὐνῇ* scripsit. Non credo. Quod Philyra cum Saturno in equum converso concubuit, poeta his verbis respexit atque inscite *ἀμοιβαίῃ* fere pro *ἀμφιλόγῳ* ponendo significare voluit. Ceterum quidquid est, dativum illum, quem modo causalem, modo instrumentalem dicere possis, hic quoque vides, nam *ἀμοιβαίῃ εὐνῇ* est: *propter* concubitum ambiguum, vel potius *ex* concubitu ambiguo.

II 1108.

ἱστία δ' ἐξήρπαξ' ἀνέμου μένος, ἠδὲ καὶ αὔτως
νῆα διάνδιχ' ἔαξε τινασσομένην ῥοθίοισιν.

Pro *αὔτως*, quod in codicibus omnibus traditum est, Brunckius *αὐτὴν* dedit, quod editoribus recentioribus probavit, Merkelio tamen non plane, cum temptari posse observarit *ἡ δὲ καταιγίς* vel *ἠδὲ κατ' ἄκρης* ex Od. V 313. Mihi Brunckii correctio etiam valde displicet; nonne verba *τινασσομένην ῥοθίοισιν* ea recepta intolerabiliter languescunt? Immo, poetae reddendum esse puto *αὐτοῖς*, quo et librariorum error facile explicatur et sententia, quam desideramus, restituitur: ventus navem tandem fregit, quae undis ipsis iamdiu quassabatur.

„Venerem adeamus", Iuno ait, „eamque inducamus, ut filium suum iubeat Medeam amore Iasonis incendere", cui Minerva respondit:

III 32.

Ἥρη, νῆιδα μέν με πατὴρ τέκε τοῖο βολάων,
οὐδέ τινα χρειὼ θελκτήριον οἶδα πόθοιο.

Mendum in vs. 33 inesse mihi persuasum est; Mooney vertit: „nor know I aught, that wakes desire", Seaton: „nor do I know any charm to work desire", sed quomodo hanc sententiam e nostris verbis prompserint, non video. Platt, vocabulum *χρειώ* intolerabile putans, dubitat adiectivumne an substantivum *θελκτήριον* sit; ingeniose coniecit:

οὐδέ τιν' ἀχρεῖον θελκτήρια οἶδα πόθοιο.

Vocabulum *χρειώ* autem recte se habet; si quid video, adiectivum *θελκτήριον* requiritur, quod legitur etiam vss. 738, 766, 820 infra. „Neque ullum blandi amoris desiderium sentio."

Cupido, ut matri morem gereret, coelum reliquit illa via III 162. *ἧχι τ' ἀερθεὶς*
ἠέλιος πρώτῃσιν ἐρεύγεται ἀκτίνεσσιν.

Est haec codicis Laurentiani scriptura — in Guelferbytano *ἐρεύθεται* exaratum est, quod a plerisque editoribus receptum est. Ego autem Merkelio assentior neutrum defendi posse videri, neque mihi loci a Samuellsonio [1]) laudati persuaserunt, ut *ἐρεύθεται* veram esse lectionem putem: poeta enim non ipsum solem suis radiis rubescere dicit, sed nubes. Cf. IV 125, ubi vellus aureum fertur fuisse:

νεφέλῃ ἐναλίγκιον, ἥ τ' ἀνιόντος
ἠελίου φλογερῇσιν ἐρεύθεται ἀκτίνεσσιν.

---

1) Ad Ap. Rhod. adversaria. Skrifter Kongl. Humanistiska Vetenskaps Samfundet. I. Band VIII. Uppsala 1902.

Minime autem arridet id, quod Merkel substituit *ἐρείδεται* atque manum poetae potius restituere mihi videor scribendo *ἐπεύχεται*.

„Praestat", ita Iason arguit, „Aeetae persuadere quam vi grassari."

III 188.

πολλάκι τοι ῥέα μῦθος, ὅ κεν μόλις ἐξανύσειεν
ἠνορέη, τόδ' ἔρεξε κατὰ χρέος, ἧπερ ἐῴκει
πρηΰνας.

Fere idem est *κατὰ χρέος* atque *ἧπερ ἐῴκει*. Oratio mitis animos lenire *solet* itaque pro *ἐῴκει* corrigendum esse puto *ἐώθει*.

Iason cum Phrixi filiis et duobus e suis ad cubicula pervenerunt, quae Chalciope et Medea cum suis ancillis tenebant:

III 248. *τῇ μὲν ἄρ' οἵγε*
ἐκ θαλάμου θάλαμόνδε κασιγνήτην μετιοῦσαν -
Ἥρη γάρ μιν ἔρυκε δόμῳ·

Etiamsi cum mss. inferioribus *τὴν μὲν ἄρ' οἵγε .... μετιοῦσαν* vel cum Plattio *τῇ μὲν ἄρ' ἥγε .... μετιοῦσα* legimus, anacoluthia restat, quam vix ac ne vix quidem concoquo atque ideo tollere iubeo, quamquam anacoluthias apud Apollonium nonnullas exstare probe scio. Corruptela manifesta simul emendabitur, si legimus:

τὴν μὲν ἄρ' εὗρον
ἐκ θαλάμου θάλαμόνδε κασιγνήτης μετιοῦσαν.

Hanc sententiam desiderari nemo negabit et ex Mooneii Seatoniique versionibus satis apparet: „eam (sc. Medeam) autem invenerunt e suo cubiculo in cubiculum sororis transeuntem."

Poeta verbo *εὗρον* saepius usus est pro *κατέλαβον*, cuius rei exempla affero ex hoc libro

vs. 114: *εὗρε δὲ τόνγ' ἀπάνευθε Διὸς θαλερῇ ἐν ἀλωῇ,*
vs. 325: *οὐδ' ἔτι κεἰνας εὕρομεν.*
Cf. II 779: *ἐμὲ δ'εὗρε νέον χνοάοντα ἰούλους.*
et IV 851: *τοὺς δ'εὗρεν παρὰ νηί.*

Amor Medeae cum flamma comparatur subito erumpente: III 291.

ὡς δὲ γυνὴ μαλερῷ περὶ κάρφεα χεύατο δαλῷ
χερνῆτις, τῇπερ ταλασήια ἔργα μέμηλεν,
ὥς κεν ὑπωρόφιον νύκτωρ σέλας ἐντύναιτο,
ἄγχι μάλ' ἐγρομένη· τὸ δ'ἀθέσφατον ἐξ ὀλίγοιο
δαλοῦ ἀνεγρόμενον σὺν κάρφεα πάντ' ἀμαθύνει·
τοῖος ὑπὸ κραδίῃ εἰλυμένος αἴθετο λάθρῃ
οὖλος Ἔρως.

De verbis quae sunt *ἄγχι μάλ' ἐγρομένη* pauca mihi dicenda sunt, quippe quae interpretibus multas iam molestias immerito exhibuisse censeam. Libri mss. haud multum inter se discrepant: dedi codicis Laurentiani scripturam — in Guelferbytano est *ἄγχι μάλ' ἐργομένη* cum glossa *ἐργομ.* i.e. *εἰργομένη*. Merkelius, qui Laurentianum sacrosanctum habendum esse hortari numquam desistit, hoc loco non veritus est pro *ἄγχι* scribere *πάγχυ* — Hemsterhusius *ἄγχι μάλ' ἑζομένη* temptavit — plerique *ἄγχι* significare contendunt „mane", quod non credo. Qua de causa codex Guelferbytanus veram ac genuinam lectionem servasse mihi videatur (verbum recurrit vs. 184, 649, 653 huius libri), exponere iam lubet.

Primo lectionem Laurentiani, quam Seatonius cum multis aliis tuetur, a loco nostro alienam esse aio. Nempe sermo est de igne, *qui accenditur* a muliere et *subito erumpit:* quo consilio id faciat, tamquam res minoris momenti obiter memoratur verbis *ὥς κεν .... ἐντύναιτο,* sed non pertinet ad comparationem. Verba igitur conclamata ad mulierem ignem

accendentem spectare reor, unde sequitur verbum ἐγρομένη loco aptum non esse, quod ne tunc quidem aptum esset, si ad subiectum verbi ἐντύναιτο id referri velles: an forte absurdum non esset dicere mulierem non dormivisse cum ignem pararet?

Ergo lectione ἐγρομένη reiecta de altera scriptura ἐργομένη videamus. Mulier, quae ignem flatu excitat, qua ratione rem administrat? Nimirum sedit proxime *(ἄγχι μάλα)* focum atque simul, ne forte flamma mox eruptura faciem vel vestes incessat, sedit ἐργομένη sive εἰργομένη, hoc est: se tegens atque ab ignis aestu se defendens. Cf. IV 1580:

τόφρ' αὐτὴν παρὰ χέρσον ἐεργμένοι ἰθύνεσθε.

„Tum praeter litus navigate, id autem caventes" [1]. Confer etiam Herod. IV 164: ἔργετο ἑκὼν τῆς τῶν Κυρηναίων πόλιος. E quibus locis satis apparet verbum ἔργεσθαι significare posse: abstinere, abesse a, cavere, vitare.

Deinde vocabula quae sunt ἄγχι μάλα cum ἐργομένη coniungenda esse non puto, sed interpungenda ἄγχι μάλ', ἐργομένη. Simili ratione Soph. Ant. 418 ἐγερτί, κινῶν interpungendum esse a Vollgraffio [2]) demonstratum est.

Quomodo lectio ἐγρομένη orta sit, facile explicatur e versu sequenti *(ἀνεγρόμενον)*. Quibus consideratis lectionem, quam codex Guelferbytanus exhibet, utique retinendam esse censeo. Ἀνεγρόμενον versu sequenti iam non sollicitandum esse satis liquet.

Ad acerbissima Aeetae maledicta Iason sic respondere incipit:

III 386. Αἰήτη, σχέο μοι τῷδε στόλῳ. οὔτι γὰρ αὔτως
ἄστυ τεὸν καὶ δώμαθ' ἱκάνομεν, ὥς που ἔολπας
οὐδὲ μὲν ἱέμενοι.

---

1) Neque „keeping close" (Mooney) vel „hugging" (Seaton).
2) Mnemos. IIL (1920) pg. 371.

Adscripsit Merkel O. Schneiderum maluisse *τοῦδε στόλου*, „ut scholia testari videntur.“ Platt quoque genetivum desiderans *τοῦδε ψόγου* proposuit. In scholiis autem haec leguntur: *Αἰήτη, σχέο μοι*] *ὦ Αἰήτη, ἐπίσχες ἢ ἀνάσχου μοι περὶ τούτου τοῦ στόλου*, quibus verbis scholiasta locum optime interpretatus est neque genetivum apud Apollonium legisse credendus est, ut Merkelio videtur, cum hic locus illis addendus sit, quos ad II 870 attuli, ubi de tali dativi usu Apollonio proprio egi: „Quod ad hanc expeditionem attinet, Aeetes, desinas, quaeso, verba facere.“

Medea metuens, ut Iason par esset periculis obeundis

III 460 *ὀδύρετο δ'ἠύτε πάμπαν*
ἤδη τεθνειῶτα, τέρεν δέ οἱ ἀμφὶ παρειὰς
δάκρυον αἰνοτάτῳ ἐλέῳ ῥέε κηδοσύνῃσιν.

O. Schneiderus temptavit *κηδοσύνῃ τε*, sed emendandum esse: *ἐλέῳ ῥέεν ἠδ' ὀδύνῃσιν* me docent scholia, in quibus ad verba *ὀδύρετο δ'ἠύτε πάμπαν* haec leguntur: *ἐθρήνει δ'αὐτὸν ὡς ἤδη τεθνηκότα, ἐλέῳ δὲ συνεχομένη ἔκλαιεν ἐπ'αὐτῷ λυπουμένη;* et vs. 761 sq.:

δάκρυ δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν ἐλέῳ ῥέεν· ἔνδοθι δ'αἰεὶ
τεῖρ' ὀδύνη σμύχουσα διὰ χροός.

et IV 1067 sq.: *ἐν δέ οἱ ἦτορ*
ὀξείῃς εἰλεῖτο πεπαρμένον ἀμφ' ὀδύνῃσιν.

Cf. etiam Herwerden ad III 297.

III 656. *ὡς δ'ὅτε τις νύμφη θαλερὸν πόσιν ἐν θαλάμοισιν*
μύρεται, ᾧ μιν ὄπασσαν ἀδελφεοὶ ἠδὲ τοκῆες
οὐδέ τί πω πάσαις ἐπιμίσγεται ἀμφιπόλοισιν
αἰδοῖ ἐπιφροσύνῃ τε· μυχῷ δ'ἀχέουσα θαάσσει·

τὸν δέ τις ὤλεσε μοῖρα, πάρος ταρπήμεναι ἄμφω
δήνεσιν ἀλλήλων· ἡ δ' ἔνδοθι δαιομένη περ
σῖγα μάλα κλαίει χῆρον λέχος εἰσορόωσα
μή μιν κερτομέουσαι ἐπιστοβέωσι γυναῖκες.

Monet Herwerdenus scholiastam interpretantem *πρὶν ἐπ' ἀλλήλοις τερφθῆναι* prudenter supersedisse monere quid sibi hic velit *δήνεσιν*, i. e. *consiliis*, quae non primo loco ab amantibus respici assoleant, atque *ἥβης* vel *εὐνῆς* temptat, quamquam se corruptelae rationem non satis expedire posse addit.

Si pro *δήνεσιν* restitueris *ἥδεσιν* vel *γήθεσιν*, verba scholiastae *πρὶν ἐπ' ἀλλήλοις τερφθῆναι* lectioni optime respondebunt et facile explicabitur corruptelae origo; neutrius autem vocabuli formam pluralem me invenire potuisse confiteor.

Γῆθος pro *γηθοσύνη* est Luc. Amor. 9; Plut. Ages. 29. Cf. II 878: *τοῖο δὲ θυμὸς ὀρέξατο γηθοσύνῃσιν.*

Post colloquium, quod cum sorore habuit, Chalciope abit, ut filiis suis rem enarret.

III 740. *Ὣς ἥγ' ἐκ θαλάμοιο πάλιν κίε, παισί τ' ἀρωγὴν*
αὐτοκασιγνήτης διεπέφραδε· τὴν δέ μιν αὖτις
αἰδώς τε στυγερόν τε δέος λάβε μουνωθεῖσαν,
τοῖα παρὲξ οὗ πατρὸς ἐπ' ἀνέρι μητιάασθαι.

Lectio *τὴν δέ μιν αὖτις* (*αὖθις* a Brunckio iam correctum erat) a paucis modo defenditur. Mooney recte observat: „If this reading is sound, it is the most extraordinary of Apollonius' many vagaries in the use of pronouns." Merkel haec adscripserat: „Non habeo exploratum, quid ad hoc loquendi genus poetam perduxerit: putaveritne licere ante pronomen tertiae personae, quod in prima et secunda usu veniat an locis Homericis sit deceptus. Il *Ξ* 416 certe Aristophanem scimus copulasse *τόν* et *οὔτινα*. Ab emendatione temperandum videtur, quae certatim a multis nec infeliciter temptata fuit,

μάλ'αὖτις, μεταῦτις alia", quibus etiam Plattii *τὴν γε μὲν αὖτις* addendum est.

Immo vero, quam maxime locum emendandum esse arbitror:

κὰδ δέ μιν αὖτις
αἰδώς τε στυγερόν τε δέος λάβε μουνωθεῖσαν.

Cf. vs. 725 supra:

κὰδ δέ μιν ἀχλὺς
εἷλεν ἰαινομένην,

et vs. 154, ubi verbum *κατα .... βάλε* prorsus eodem modo divisum positumque esse vides, quo *κατα .... λάβε* loco nostro:

κὰδ δὲ φαεινῷ
μητρὸς ἑῆς εὖ πάντας ἀριθμήσας βάλε κόλπῳ.

Medea, ubi cum ancillis suis venit ad locum, ubi Iasonem conveniret, exclamat:

III 891. *Ὦ φίλαι, ἦ μέγα δή τι παρήλιτον, οὐδ' ἐνόησα*
μὴ ἴμεν ἀλλοδαποῖσι μετ' ἀνδράσιν, οἵ τ'ἐπὶ γαῖαν
ἡμετέρην στρωφῶσιν.

Merkelius auctoritatem Laurentiani, quam verbis vindicare amat, rursus re sprevit, cum pro *μὴ ἴμεν* de suo scripserit: *μήνιμ'*, ita locum vertens: „neque memor fui simultatis susceptae cum peregrinis viris." O. Schneider verba tradita sana esse affirmat, sed sic distinxit: *παρήλιτον οὐδ' ἐνόησα. μὴ ἴμεν κτλ.* atque interpretatus est: „peccavi imprudens. ut opinor, non incidemus in hostes?" Samuelsson temptavit *ἔμμεναι*, Platt *δὴν ἔμεν*, cum observarit hiatum sine exemplo sententiamque obscuram esse.

Quod ad hiatum attinet, Plattio assentior; quod ad sententiam, locus optime se habere mihi videtur, non solum quod ad ipsa verba, sed etiam quod ad interductum eorum attinet atque etiam crucibus Seatonianis supersedendum esse existimo. Quidni interpretamur: „Amicae," multum profecto peccavi,

atque ex animo meo plane effluxit me inter viros peregrinos versari." (De hoc infinitivi post *μή* usu cf. I 468, IV 14, 408, 1481). Ita apte sequuntur vss. 896 sqq.:

ἀλλ' ἐπεὶ οὖν ἱκόμεσθα, καὶ οὔ νύ τις ἄλλος ἔπεισιν,
εἰ δ' ἄγε μολπῇ θυμὸν ἀφειδείως κορέσωμεν
μειλιχίῃ, τὰ δὲ καλὰ τερείνης ἄνθεα ποίης
λεξάμεναι τότ' ἔπειτ' αὐτὴν ἀπονισσόμεθ' ὥρην,

in quibus scholiastam verbum *λεξάμεναι* perperam intellexisse moneo, quod explicaverit: *ἀντὶ τοῦ ἀνακλιθεῖσαι, ὡς καὶ Ὅμηρος· „λέξεται ἐν μέσσῃσι νομεύς."*

Verbum nimirum eadem notione poeta posuit, qua vs. 807:

ἵετο δ' ἥγε
φάρμακα λέξασθαι θυμοφθόρα, τόφρα πάσαιτο.

Similis incuriae deprehenditur ad vs. 1236, ubi ad nomen *Φαέθων* haec dedit: *ὅτι ὁ Ἄψυρτος καὶ Φαέθων ἐκαλεῖτο, ὥς φησι Τιμῶναξ ἐν δευτέρῳ Σκυθικῶν.* Scilicet eum fugit ipsum Apollonium scripsisse supra vs. 245:

καί μιν Κόλχων υἷες ἐπωνυμίην Φαέθοντα
ἔκλεον, οὕνεκα πᾶσι μετέπρεπεν ἠιθέοισιν.

Describuntur animi affectus, quibus Medea mota est, cum Iasonem opperiretur:

III 954. *ἦ θαμὰ δὴ στηθέων ἐάγη κέαρ, ὁππότε δοῦπον*
ἢ ποδὸς ἢ ἀνέμοιο παραθρέξαντα δοάσσαι.

Genetivus locativus *στηθέων* Herwerdenum induxit, ut *στήθεσφ'* proponeret, sed siquid mutandum est, legere maluerim:

ἐκ θαμὰ δὴ στηθέων ἐάγη κέαρ. Cf. IV 1018:
ὡς ἐμοὶ ἐκ πυκιναὶ ἔπεσον φρένες.

Iam tauri flammas evomentes procedunt: terrentur Argonautae Iasone excepto:

III 1293. *αὐτὰρ ὁ τούς γε*

εὖ διαβάς, ἐπιόντας, ἅτε σπιλὰς εἶν ἁλὶ πέτρη
μίμνει ἀπειρεσίῃσι δονεύμενα κύματ' ἀέλλαις.

E lectione unius codicis Vaticani μίμνειν Merkelius edit:

πέτρη,
μίμνεν, ἀπειρεσίῃσι κτλ.,

quod et aliis et Plattio probavit, qui ab ἅ τε umquam verbum pendere posse negat. Sed satis hanc opinionem refutat II 70:

ἔνθα δὲ Βεβρύκων μὲν ἄναξ, ἅτε κῦμα θαλάσσης
τρηχὺ θοὴν ἐπὶ νῆα κορύσσεται κτλ.

Subiectum verbi μίμνει solum σπιλὰς πέτρη est. Equidem vero pro ἐπιόντας poetae reddendum esse suspicor: ἐπιόσσετ'. Cf. II 28:

ἐπὶ δ'ὄσσεται οἶόθεν οἶος
ἄνδρα τόν, ὅς μιν ἔτυψε παροίτατος οὐδ' ἐδάμασσεν.

Et Il. XVII 381:

τὼ δ'ἐπιοσσομένω θάνατον καὶ φύζαν ἑταίρων
νόσφιν ἐμαρνάσθην.

Iamque tauri in Iasonem invadunt:

III 1299. ὡς δ'ὅτ' ἐνὶ τρητοῖσιν ἐΰρρινοι χοάνοισιν
φῦσαι χαλκήων ὁτὲ μέν τ'ἀναμαρμαίρουσιν
πῦρ ὀλοὸν πιμπρᾶσαι, ὅτ'αὖ λήγουσιν ἀυτμῆς,
δεινὸς δ'ἐξ αὐτοῦ πέλεται βρόμος, ὁππότ' ἀΐξῃ
νειόθεν· ὣς ἄρα τώ γε θοὴν φλόγα φυσιόωντες
ἐκ στομάτων ὁμάδῳ, τὸν δ'ἀμφί τε δήϊον αἶθος
βάλλεν ἅτε στεροπή.

Merkelius cum pro ἐξ αὐτοῦ, quod in melioribus libris mss. traditum est, ipse ἐξ αὖ τοῦ edidit, bene quidem locum est interpetatus: „ἐκ τοῦ h.e. ex igne, qui ab inferiori loco (νειόθεν ut 1358) emicat. 'Βρόμος δὲ κυρίως ὁ τοῦ πυρὸς ἦχος' schol.," sed minus bene traditam scripturam constituit. Equidem nullus dubito, quin corrigendum sit ἐξ αἴθου.

In ultimis versibus recensendis editores mire a codicibus

mss. dissentiunt. Merkelius Hermannum secutus, pro *ὁμάδῳ* recepit *ὁμάδευν* atque ipse pro *ἀμφί τε: ἄμφεπε* et pro *βάλλεν: βάλλον* substituit, quae omnia Seatonio et Mooneio probavit. Animum inducere nequeo, ut istas mutationes necessarias vel etiam probabiles esse credam.

Certe verbum omissum eas non probat; conferas II 541, IV 468, quibus locis similiter verbum in comparationibus cogitatione supplendum est; sin minus, conicere possis *φυσιόωσιν*, ut IV 405 *ἀντιόωντες* codex Laurentianus perperam dat pro *ἀντιόωσιν*. Deinde *ὁμάδῳ* optima lectio videtur; eodem modo dativus intellegendus est atque *μυκηθμῷ* vs. 1297:

οἱ δέ μιν ἄμφω
μυκηθμῷ κρατεροῖσιν ἐνέπληξαν κεράεσσιν.

Neque magis verba *ἀμφί τε .... βάλλεν* suspicionem ullam movere debent: *τόν τε δήϊον αἶθος ἀμφιβάλλεν ἅτε στεροπή* recte dictum est. Eadem notione verbum *βάλλειν* legitur IV 437:

νυκτός τε μέλαν κνέφας ἀμφιβάλῃσιν.

III 1333. *δεινὸν δ' ἐσμαράγευν ἄμυδις κατὰ ὦλκας ἀρότρου*
βώλακες ἀγνύμεναι ἀνδραχθέες.

Miror aratrum sulcos habens; poetam dicere voluisse: „glaebae aratro ruptae", mihi persuasum est. Corrigendum igitur est *ἀρότρῳ*.

Plurimis verbis Apollonius commoratur in magnitudine inaudita draconis describenda, quem tantum strepitum edidisse confirmat, ut gentes vel remotissimae eum audirent. Facere non possum, quin observationem scholiastae scurrilem obiter corripiam. Ad versus enim

IV 131. *ἔκλυον οἳ καὶ πολλὸν ἑκὰς Τιτηνίδος Αἴης*
Κολχίδα γῆν ἐνέμοντο παρὰ προχοῇσι Λύκοιο

haec dedit: *ὑπερβολῇ κέχρηται περὶ ποσότητα, εἴ γέ φησι τὴν τοῦ δράκοντος φωνὴν τοῖς μὲν μακρὰν οὖσι τῶν Κόλχων ἀκούεσθαι, αὐτοῖς δὲ μή.*

Id hercle mihi vehementer dolet eum non in medium protulisse, unde miram Medeae et Iasonis surditatem cognoverit.

Monstrum tandem somno victum corruit

IV 152. *οἷον ὅτε βληχροῖσι κυλινδόμενον πελάγεσσιν*
κῦμα μέλαν κωφόν τε καὶ ἄβρομον.

Hanc lectionem, quamquam nullam umquam eruditis suspicionem movisse videtur, veram esse non credo: et sana ratio et structura verborum flagitant verbum, quo post *οἷον ὅτε* careri non potest. Pro *μέλαν* igitur mihi reponendum videtur *πέλει* (cf. III 15, 102) vel *πέλεν* (cf. I 629, 728; II 436, 1171; III 252; IV 103, 118, 345, 430, 927), quod ad litterarum ductus traditae lectionis etiam propius accedit.

Ad versum IV 259 in scholiis variae historicorum sententiae conferuntur de via, qua Argonautae redierint: Hecataeus dixisse fertur eos e Phaside flumine in Oceanum, dehinc in Nilum, ex eo autem in mare nostrum pervenisse; deinde haec sequuntur: *τοῦτο δὲ ὁ Ἐφέσιος Ἀρτεμίδωρος ψεῦδός φησιν εἶναι· τὸν γὰρ Φᾶσιν μὴ συμβάλλειν τῷ ὠκεανῷ, ἀλλ' ἐξ ὀρέων καταφέρεσθαι.*

Non video, quaenam inter utrumque sit controversia: Artemidorus Hecataeum mendacii insimulat, sed causa me latet. „Phasim enim flumen Oceano non misceri, verum delabi de montibus" — hisce non obloquitur Hecataeo, nedum eum redarguat. An omnia flumina, quae in oceanum effunduntur, non defluunt de montibus? Quae cum ita sint, nonnulla verba excidisse verisimile est. Dum nescimus, quae

fuerit Artemidori de Phaside sententia, legere velim: *ἀλλ' ἐξ ὀρέων [τῶν Ἀρμενίων εἰς τὸν πόντον] καταφέρεσθαι.*

Medea Iasonem obsecrat, ne meritorum suorum obliviscatur:
IV 383. *μνήσαιο δὲ καί ποτ' ἐμεῖο*
στρευγόμενος καμάτοισι· δέρος δέ τοι ἶσον ὀνείροις
οἴχοιτ' εἰς ἔρεβος μεταμώνιον· ἐκ δέ σε πάτρης
αὐτίκ' ἐμαί σ' ἐλάσειαν Ἐρινύες.

Quomodo haec lectio ab editoribus defendi possit, nescio. Neque Merkelius, neque Seatonius, neque Mooneius correctionem, quam editio Basil. habet: *ἐκ δέ τε πάτρης*, receperunt. Mihi vero plane necessaria videtur.

Absyrto necato Argonautae duce Medea
IV 485. *Κόλχον δ' ὄλεκον στόλον, ἠύτε κίρκοι*
φῦλα πελειάων.

Saepius iam Merkelium Laurentiani auctoritatem verbis commendantem, re spernentem vidimus. Hoc autem loco mira tenacitate lectionem aperte corruptam retinere vult. Neque soli Merkelio hoc crimini dandum est, nam etiam Seatonius et Mooneius eum secuti sunt. Veram lectionem *Κόλχων* in Guelferbytano esse Plattius vidit.
Cf III 212; IV 1002, 1073, e.a.

Postquam Absyrtus proditione interfectus est eiusque copiae nocte superatae sunt, Peleus hoc consilium suis proponit:
IV 495. *Ἤδη νῦν κέλομαι νύκτωρ ἔτι νῆ' ἐπιβάντας*
εἰρεσίῃ περάαν πλόον ἀντίον, ᾧ ἐπέχουσιν
δήιοι· ἠῶθεν γὰρ ἐπαθρήσαντας ἕκαστα
ἔλπομαι οὐχ ἕνα μῦθον, ὅτις προτέρωσε δίεσθαι
ἡμέας ὀτρυνέει, τοὺς πεισέμεν· οἷα δ' ἄνακτος

500. *εὔνιδες, ἀργαλέῃσι διχοστασίῃς κεδόωνται.*
ῥηιδίη δέ κεν ἄμμι, κεδασθέντων δίχα λαῶν,
ἤδ' εἴη μετέπειτα κατερχομένοισι κέλευθος.

Bonam interpretationem, non emendationem haec poscere iam Samuelsson vidit. Mihi quoque opinionem meam edere liceat, praesertim ut Merkelium redarguam, qui, cum verba perperam intellexerit, tam poetae quam scholiastae coniecturas suas importunas obtrusit; sensum enim esse videri scripsit: „ad persequendum non ullo modo, etiamsi excitentur, impelli poterunt; sed disiuncti, ut sunt, manebunt. nobis ad perrumpendum, dum sunt, maturius quam posthac, cum ad concionem congressi fuerint." Loco ita praepostere explicato, cum *μετέπειτα* non facile conciliari posset cum *ἤδη νῦν* (vs. 495), pro *ἤδ' εἴη* vs. 502 edidit: *ἢ τ' εἴη* atque *ῥηιδίη* pro comparativo esse sibi persuasit.

In scholiastae deinde adnotatione, quae est:

ὁ Πηλεὺς ξυμβουλεύει μετὰ τὸν Ἀψύρτου θάνατον πλεῖν ἐπὶ τοὺς λοιποὺς Κόλχους, λέγων ὅτι ὄρθρου ἰδόντας τὸ πεπραγμένον ἐνὶ λόγῳ χρωμένους διώξειν ἡμᾶς", post verba *λέγων ὅτι* inseruit vocabulum *ἀπίθανον*, quo eius explanationem suae interpretationi adaptaret.

At vero scholiasta summatim certe sententiam loci expressit neque quicquam in eius paraphrasi mutandum esse opinor. Peleus haec voluit.: Ubi primum illuxerit et hostes, quaecumque facta sunt, cognoverint, non unam (vocem, sc. Absyrti), sed multas voces iis persuasuras esse confido, ut nos persequantur: sed utpote duce suo orbati gravi dissidio disiuncti id exsequentur. Sparsis autem hostibus via nobis domum redeuntibus *(κατερχομένοισι)* in posterum iam expedita erit.

Priorem interpretationis Merkelianae partem plane refutat vs. 507 sqq:

Κόλχοι δ' ὁππότ' ὄλεθρον ἐπεφράσθησαν ἄνακτος
ἤτοι μὲν δίζεσθαι ἐπέχραον ἔνδοθι πάσης
Ἀργὼ καὶ Μινύας Κρονίης ἁλός.

In parte autem postrema, quam vix extrico, verbum *κατερχομένοισι* vertit „cum ad concionem congressi fuerint": id vero ad Argonautas referendum esse neque ullo modo ad Colchos pertinere posse satis constat. Iure igitur Seatonius rursus scripturam traditam integram servavit.

Ceterum, si quem offendat pronomen *ἥδ' εἴη* (*ἡδείη* Laurentianus exhibet), haud inepte suspicetur: *ἤδη ἔοι*. Longa syllaba eodem loco similiter corripitur vs. 656 infra *ἱδρῷ̆ ἅλις*.

Unum miror, quod Mooneius, quem editorem tantum non semper cautum cognovimus, nostro loco Merkelium secutus est; credere non vult *κατέρχεσθαι* hic significare posse: „domum redire", neque *μετέπειτα* cum *ἤδη νῦν* accommodari posse. Scrupulorum eius causa me latet.

De Rhodano flumine sermo est, in quod Phaethon decidit:

IV 601. *οὐδέ τις ὕδωρ κεῖνο διὰ πτερὰ κοῦφα τανύσσας*
οἰωνὸς δύναται βαλέειν ὕπερ· ἀλλὰ μεσηγὺς
φλογμῷ ἐπιθρῴσκει πεποτημένος.

Si quid video, scribendum est: *ἐνιθρῴσκει*.

Cf. vs. 913 infra:

ἀλλὰ καὶ ὥς Τελέοντος ἐῢς πάις, οἶος ἑταίρων
προφθάμενος ξεστοῖο κατὰ ζυγοῦ ἔνθορε πόντῳ
Βούτης, Σειρήνων λιγυρῇ ὀπὶ θυμὸν ἰανθείς.

Circe mirum somnium somniat:

IV 665. *αἵματί οἱ θάλαμοί τε καὶ ἕρκεα πάντα δόμοιο*
μύρεσθαι δόκεον· φλὸξ δ'ἀθρόα φάρμακ' ἔδαπτεν,
οἷσι πάρος ξείνους θέλγ' ἀνέρας, ὅστις ἵκοιτο·
τὴν δ'αὐτὴ φονίῳ σβέσεν αἵματι πορφύρουσαν,
χερσὶν ἀφυσσαμένη.

Exscripsi hunc locum propterea, quod Merkelium adnotasse

video *πορφύρουσαν* explicatione egere aut emendatione commoda. In editione minore etiam *παμφανόωσαν* dedit. Vocabulum autem nullam suspicionem movere recte iam Samuelsson monuit, qui ad Merkelium refutandum plures locos contulit. Equidem cum Merkelii adnotationem legerem, virum immemorem fuisse paene credidi eorum, quae ipse in Proleg. pg. CLXXXV scripsit: ibi fuse de variis verbi significationibus, quae grammatici tradiderunt, disseruit atque etiam e libro I vs. 935 attulit:

δίνῃ πορφύροντα διήνυσαν Ἑλλήσποντον.

Notio scilicet aestuandi tam flammae quam maris propria est.

Iris

IV 773. *εἰσαφίκανε Θέτιν καὶ ἐπέφραδε μῦθον*
Ἥρης ἐννεσίῃς, ὦρσέν τέ μιν εἰς ἓ νέεσθαι.

Iure Merkelius observasse videtur *ἐννεσίαις* non dici pro „mandatu", quod *ἐννεσίαι* III 1364, *ἐφημοσύνῃ* IV 881 significant, atque ideo *ἐννεσίῃς* edidit. Praestare puto: *Ἥρης ἐννεσίας*. Cf. 845

Θέτις δ' ἀγόρευεν ἐφετμὰς
Ἥρης.

IV 924. *ἄλλοθι δὲ Πλαγκταὶ μεγάλῳ ὑπὸ κύματι πέτραι*
ῥόχθεον, ᾗχι πάροιθεν ἀπέπτυεν αἰθομένη φλὸξ
ἄκρων ἐκ σκοπέλων, πυριθαλπέος ὑψόθι πέτρης,
καπνῷ δ' ἀχλυόεις αἰθὴρ πέλεν, οὐδέ κεν αὐγὰς
ἔδρακες ἠελίοιο.

Sublata virgula, quae nunc post *σκοπέλων* fere ponitur, emendare velim *πυριθαλπέας ὑψόθι πέτρας*, ut suum obiectum verbo *ἀπέπτυεν* restituatur. Cf. vs. 963 infra.

Nereides navem periclitantem per manus tradunt.

IV 948. *ὥστ' ἠμαθόεντος ἐπισχεδὸν αἰγιαλοῖο*
παρθενικαί, δίχα κόλπον ἐπ' ἰξύας εἱλίξασαι,
σφαίρῃ ἀθύρουσιν περιηγέι· ἡ μὲν ἔπειτα
ἄλλη ὑπ' ἐξ ἄλλης δέχεται καὶ ἐς ἠέρα πέμπει
ὕψι μεταχρονίην· ἡ δ' οὔποτε πίλναται οὔδει.

Lectio codicum Laur. Guelf. Vatt. *ἡ μὲν ἔπειτα*, quam Graecam esse Schneiderus negavit, a Merkelio retenta est; Seatonius et Mooneius lectionem editionis Florentinae *αἱ* receperunt. Ego quidem nullus dubitabam, quin corrigendum esset: *τὴν μὲν ἔπειτα (σφαῖραν* scilicet), cum in apparatu critico libelli Oxoniensis id ipsum ut „vulgatum" commemoratum vidi! Apud Merkelium tamen eius nulla facta est mentio.

Arete consilium Alcinoi per praeconem cum Iasone communicat:

IV 1117. *τὸ γὰρ αὐτὸς ἰὼν Κόλχοισι δικάσσει,*
παρθενικὴν μὲν ἐοῦσαν ἑοῦ ποτὶ δώματα πατρὸς
ἐκδώσειν, λέκτρον δὲ σὺν ἀνέρι πορσαίνουσαν
οὐκέτι κουριδίης μιν ἀποτμήξειν φιλότητος.

Iure Schneiderus suspectam habuit scripturam *ἰών*, sed non verum est quod temptavit *ἰδών*.

Pro *αὐτοσιων* reponendum est *αὐτόδιον*. Nempe permagni Iasonis interest scire, *quando* rex rem diiudicaturus sit: cum autem festinatione opus esset, vs. 1130:

αὐτονυχὶ κούρῃ θαλαμήιον ἔντυον εὐνήν.

Cf. Od. VIII 449:

αὐτόδιον δ' ἄρα μιν ταμίη λούσασθαι ἄνωγει.

Ex Argonautis quinque viri eunt quaesitum Herculem eiusque amicum ac comitem Polyphemum, de quo et alia poeta narrat et haec:

IV 1472. *ἀλλ' ὁ μὲν οὖν Μυσοῖσιν ἐπικλεὲς ἄστυ πολίσσας*
νόστου κηδοσύνῃσιν ἔβη διζήμενος Ἀργὼ
τῆλε δι' ἠπείροιο.

Suspicio me tenet poetam scripsisse:

ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Μυσοῖσιν κτλ.,

collatis etiam verbis scholiastae quae sunt: *Πολύφημος ἐν Μυσίᾳ καταλειφθεὶς ἔκτισε πόλιν Κίον κτλ.*

Mopsus, cum spina draconis ab Hercule interfecti pedem vulnerasset, primum dolorem non persensit, mox autem occubuit:

IV 1522. *ὁ δὲ φοίνιον ἕλκος ἄφασσεν*
θαρσαλέως, ἕνεκ' οὔ μιν ὑπέρβιον ἕλκος ἔτειρεν.

Pro altero *ἕλκος* Brunckius coniecit *ἄλγος*, quod plerique editores receperunt. Mihi praestare videtur *ἐκτὸς*, et quod traditae lectioni propius accedit et quoniam sequitur:

σχέτλιος· ἦ τέ οἱ ἤδη ὑπὸ χροῒ δύετο κῶμα
λυσιμελές,

et vs. 1530:

πύθεσκε γὰρ ἔνδοθι σάρκας
ἰὸς ἄφαρ.

Mirum errorem in scholiis deprehendes, ubi ad

IV 1588 *αὐτὰρ ὁ τείως*
Τρίτων ἀνθέμενος τρίποδα μέγαν, εἴσατο λίμνην
εἰσβαίνειν

verbum *εἴσατο* redditum est per *ὥρμησεν*.

Nimirum *εἴσατο* hic non verbi *ἵεσθαι*, sed verbi *εἴδεσθαι* aoristus est, quod apud nostrum sescenties invenitur, cf. I 718, 1024; II 579, 582; III 399, 502; IV 1478, 1733, e.a.

IV 1696. νύκτ' ὀλοὴν οὐκ ἄστρα διίσχανεν, οὐκ ἀμαρυγαὶ
μήνης· οὐρανόθεν δὲ μέλαν χάος, ἠέ τις ἄλλη
ὀρώρει σκοτίη μυχάτων ἀνιοῦσα βερέθρων.

Pro ἄλλη, quod Seatonius Mooneiusque tuentur, Merkel de suo edidit οὔλη. Maluerim ἀχλὺσ cl. II 1103:

κελαινὴ δ'οὐρανὸν ἀχλὺς
ἄμπεχεν, οὐ δέ πῃ ἄστρα διαυγέα φαίνετ' ἰδέσθαι
ἐκ νεφέων, σκοτόεις δὲ περὶ ζόφοσ ἠρήρειστο.

et IV 1361:

ἀλλά τις ἀχλὺς
ἠὲ νέφος μεσσηγὺ φαεινομένας ἐκάλυψεν.

IV 1714. τοὶ δ' ἀγλαὸν Ἀπόλλωνι
ἄλσει ἐνὶ σκιερῷ τέμενος σκιόεντά τε βωμὸν
ποίεον.

Pro σκιόεντά nescio cuius coniectura apud Wellauerum commemoratur θυόεντά. Vide an non potius pro σκιερῷ Apollonius scripsisse putandus sit σκείρῳ (gypsus). Similiter materies indicatur II 386:

νηὸν Ἄρηος
λάϊνεον ποίησαν

et 695:

καὶ τοὶ μὲν ἄφαρ βωμὸν τετύκοντο
χέρμασιν.

THESES.

I.

Lucian. Anach. 12: *οὐ γὰρ οὕτω λέγων ἄν τις προσβιβάσειέ σε τῇ ἡδονῇ τῶν ἐκεῖ δρωμένων.*
Emendandum est: *τῶν ἐκεῖ ὁρωμένων.*

II.

Iniuria Ebeling (Lexicon Homericum, ad voc. *μέγαρον*) vocabuli *μέγαρον* varias fuisse significationes affirmat. Semper et ubique *τὸ μέγαρον* apud Homerum princeps domus diaeta est, in qua tota familia interdiu vivit, cenat, opera sua peragit atque in cuius parte interiore coniuges etiam dormiunt.

III.

Perperam J. U. Powell (Class. Quart. XV No. 3—4) vocabulum *νέποδες* (Hom. Od. *δ* 404) explicavit per „first cousins of the sea."

IV.

Eo quod non intellexit Apoll. Rhod. I 1161 sq. P. Langen (ad Val. Flacc. Arg. III 474) errorem puerilem poetae imputavit.

V.

Val. Flacc. VIII 160 sqq.:

Hoc erat, infelix, redeunt nam singula menti,
Ex quo Thessalici subierunt Colchida reges,
Quo nullae te, nata, dapes, non ulla iuvabant
Tempora.

Reponendum est cum L. Muellero: *Tempea.*

VI.

Horat. Epod. IV 16 legendum est cum editione Veneta anni 1478: Othone *contento.*

VII.

Rutilius Namatianus I 493 sq.:

Victorinus enim, nostrae *pars* maxima *mentis,*
Congressu explevit mutua vota suo.

Baehrens iniuria pro *pars* de suo *laus* et pro *mentis* cum Burmanno *gentis* coniecit.

VIII.

Petron. Sat. 111 legendum puto:
donec ancilla vini *acerbo* odore corrupta e.q.s.

IX.

De $\gamma\acute{\alpha}\mu o\varsigma$ met twee vrouwen gelijktijdig was volgens het Atheensche recht onmogelijk.

Ten onrechte ontkent Beauchet (Histoire du droit privé de la République athénienne I pg. 82—107) het bestaan te Athene van een door de wet erkend concubinaat naast het huwelijk.

XI.

Πλάνοι zijn niet „Fahrende Leute", zooals Blümner (Sitz. Ber. Bayr. Akad. 1918. 6e Abh.) beweert, maar veeleer „bedriegers" of „landloopers". Ook de vertaling „verleider" in Matth. 27, 63 is onjuist.

XII.

De totnogtoe met Lycea opgedane ervaringen wettigen in het geheel niet de belangrijke plaats door het aanhangige ontwerp-M. O. wet aan het Lyceum toegedacht.

XIII.

Tenzij als bezuinigingsmaatregel verdient de oprichting van Lycea geen aanbeveling, voordat met een geheel veranderd leerplan proeven zijn genomen.

XIV.

Het voorstel tot oprichting van Grieksch-looze Lyceum-afdeelingen met Latijn behoort ten sterkste afgekeurd te worden.

XV.

Onjuist is het de verbetering van het middelbaar onderwijs te willen zoeken in uitbreiding van het aantal leervakken.
